

OLIVIER REICHENBACH

■ Dom Juan, ou jouer sa vie jusqu'au bout

ROBERT LÉVESQUE

LA PIÈCE a 322 ans. Il n'y a aucun anniversaire en vue, mais soudain tout le monde va la monter. En France seulement, pas moins de cinq *Dom Juan* feront l'actualité théâtrale : le « grand seigneur méchant homme », comme le présente son valet Sganarelle, a les traits de Francis Lalanne aux Bouffes du Nord, ceux de Jacques Weber chez Renaud-Barrault; le brechtien Benno Besson le fera évoluer à la Comédie de Genève, Marcel Maréchal à Marseille, et à Montréal cette conjonction autour d'un personnage parmi les plus ambigus du théâtre classique aura ses échos au Théâtre du Nouveau Monde (dès mardi) où Olivier Reichenbach met en scène la comédie de Molière (avec Albert Millaire), et à l'Opéra de Montréal (en avril) où le même Reichenbach dirigera le *Don Giovanni* de Mozart.

Fin de siècle, crise des valeurs, fuite en avant, toutes les raisons sont bonnes pour aller chercher de son dix-septième siècle natal ce personnage parmi les plus angoissés (et les plus angoissants) de la dramaturgie, cynique, jouisseur, qui vit dans l'instant et oublie tout, qui ne veut pas se laisser tourmenter par aucun problème et qui flirte avec le malheur; un type que Molière dépeignit sur commande parce que le « sujet (était) en vogue », les Italiens triomphaient à Paris avec toutes sortes de Dom Juan et il fallait bien les contenter.

Le personnage mythique le plus connu de tous les publics est né sous la plume d'un Molière préoccupé par autre chose (son fils venait de mourir à l'âge d'un an), pressé, qui signa une oeuvre hybride, mal construite, mais qui ne pouvait faire autrement qu'imprimer son génie comique à ce personnage éparpillé dans la légende mais qui, dorénavant, avec sa pièce, jouée seulement quinze fois de son vivant, deviendra la référence.

On compte au moins 150 pièces de théâtre qui ont Dom Juan pour personnage central. Celui dépeint par Molière en 1665, le plus connu, avait comme modèle le Dom Juan espagnol que Tirso de Molina créa en 1613 (*El burlador de Sevilla*). Des spécia-

listes se sont battus longtemps pour savoir si c'étaient les Italiens (qui firent triompher le personnage dans maints habits au Palais-Royal dès le milieu du 17^e siècle), ou les Espagnols, qui avaient « inventé » le personnage. Mais avec le temps la France a repris ses droits : c'est celui de Molière qui fait figure de précurseur.

Olivier Reichenbach, au Théâtre du Nouveau Monde, avoue qu'il avait Dom Juan dans sa tête depuis son entrée à la direction de la compagnie. « Il y a deux ans, l'Opéra de Montréal m'offre de mettre en scène *Don Giovanni*, pour la saison 87-88, et c'est alors que j'ai décidé de faire d'une pierre deux coups, de monter la pièce de Molière ici et l'opéra de Mozart à Wilfrid-Pelletier, parce que le mythe me fascine, son essence théâtrale est évidente, Dom Juan c'est l'acteur pour qui le mensonge est l'âme première, le costume l'arme principale, mais à la différence de l'acteur Dom Juan joue son personnage jusqu'au bout, joue sa vie partout ».

Louis Jouvet, qui a été un Dom Juan cynique, en 1946, et qui a beaucoup écrit sur le personnage, disait que toute pièce n'est rien d'autre qu'une impérieuse délivrance pour celui qui est hanté par son sujet, mais que le *Dom Juan* de Molière ne donnait pas ses clefs, ne précisait pas vraiment de quelle délivrance est fait Dom Juan. « Au lieu d'une réponse, c'est une question qu'elle nous apporte, une question qu'elle nous pose », écrit-il dans ses notes rassemblées chez Flammarion en 1952 sous le titre *Témoignages sur le théâtre*.

Reichenbach en dit tout autant : « La pièce est ambiguë comme nos vies le sont. C'est le constat de nos contradictions, et la mort de Dom Juan nous laisse dans un état de manque, on s'y attend mais on ne comprend pas. Il y a une réplique clef où Dom Juan annonce : « c'est une affaire entre le ciel et moi, et nous la démêlons ensemble ». *Dom Juan*, c'est l'aboutissement d'une interrogation ».

Malheureux, Dom Juan ? Lui qui a multiplié les conquêtes, tué le père de l'une d'elles, perdu toute attache avec le passé, fait le pari de Pascal à



Le directeur artistique du TNM, Olivier Reichenbach. Sur la marquee, les noms (de haut en bas) des interprètes de Dom Juan, Elvire et Sganarelle.

l'envers, conjuré les hypocrites, et qui mourra des mains de pierre de la statue du Commandeur (celui qu'il a assassiné) dès lors que lui-même

aura fait preuve d'hypocrisie ? Reichenbach, qui trouve la question ca-

Suite à la page C-10

Femmes-Forces au Musée du Québec

■ ... mais où sont donc passées les petites filles modèles ?

JULIE STANTON
Collaboration spéciale

QUÉBEC — D'abord, le choc. Sous la rotonde, un personnage se balance comme dans un linceul mais aussi énergisé par ces multiples fils multicolores qui le traversent, devant une murale où des loupes gueules ouvertes s'avancent, horde menaçante vers une fantastique forme fluide et légère, inquiétante à la manière de Bosch. Le tout est signé Christine Palmieri. D'entrée de jeu, l'oeuvre témoigne de l'ensemble de cette singulière exposition, où l'on a réuni en une forêt touffue — que l'éclairage vient heureusement circonscrire en îlots dramatiques — la production récente de ces femmes qui ont réglé les petites filles modèles aux oubliettes pour laisser exploser les forces vives d'un imaginaire exalté et ô combien révélateur de leur réalité existentielle. Les artistes de l'an 2000 portent en elles la démesure de cette fin de siècle et leurs fantômes n'ont rien de reposant.

Jusqu'au 25 octobre, trente-cinq artistes, peintres et sculpteurs, présentent ici une soixantaine d'oeuvres dont on chercherait en vain le dénominateur commun sinon cette rage de vivre et de dire cette exaspération. Par exemple, l'époustouflante écriture picturale de Suzelle Levasseur d'où le regardeur a peine à s'extraire, interpellé par le magnétisme d'un regard sans corps surgi d'un foisonnement de couleurs électriques. Quelques pas et le voici profondément rejoint par le tragique déploiement de cet *Equus*, *Horse*, *Cheval* de Sylvie Croteau. Puissant, l'animal crève d'abord la toile toutes forces réunies, on le sent, dans l'ivresse de la course. Que s'est-il passé ? Le cheval a quitté

la toile. Poitrail ouvert, il git sur la terre, il va mourir.

Deux salles. Majoritairement de grands formats aux formes asymétriques qui donnent à souhaiter que les architectes s'intéressent de plus près à l'art pictural et lui aménagent des murs aptes à le recevoir dans nos modestes demeures parfois ! Des couleurs fauves, ténébreuses aussi pour dire l'abandon ou le vide. Noms déjà connus, Betty Goodwin, Francine Simonin, Tatiana Demidoff-Séguin, Francine Larivée, ses mousses et lichens sur lesquels on aurait aimé naitre et voudrait s'éteindre, Brigitte Radecki qui poursuit toujours le chemin de l'intérieur avec ses *Nature morte au calice rouge* et *Nature morte avec crâne*, et d'autres encore. Mais aussi la production de jeunes artistes. La relève. Une proposition pour demain.

Ainsi en a voulu Réal Turcot, maître d'oeuvre de l'événement, que ni diplômes spécifiques en la matière, ni fortune — il occupe présentement un emploi de pressier — ne prédestinaient à devenir l'un des plus importants collectionneurs d'art de Montréal, invité à ce titre par le directeur du Musée, M. Godefroy M. Cardinal, à monter Femmes-Forces. La réponse à cette invitation s'inscrit avant tout dans une démarche passionnée pour Turcot, qui se définit davantage comme un amateur d'art ayant préféré travailler sur le terrain depuis dix ans, c'est-à-dire permettre à l'oeil d'évoluer en fréquentant des centaines d'expositions et en approvisionnant des milliers de tableaux avec son petit calepin de notes à la main, plutôt que de s'orienter vers une maîtrise en histoire de l'art après ses études en anthropologie. « Le fait de présenter ces femmes qui vivent toutes des temps forts de

Suite à la page C-10

Le Windsor

■ Une rénovation, une renaissance !

JEAN-CLAUDE MARSAN

QUI SE souvient aujourd'hui de l'hôtel Windsor de Montréal ? Un exemple parmi tant d'autres de ces somptueux hôtels à travers le monde qui rappelaient, à la fin du siècle dernier, la gloire et le cosmopolitisme du Londres de la reine Victoria et du Paris de Napoléon III. Construit en 1878 à l'angle nord-ouest de la rue Peel et du boulevard Dorchester, il a constitué pendant plus d'un demi-siècle le palais par excellence des splendeurs victorienne à Montréal, avec ses grands halls « défiant toute tentative de description » et ses salons « meublés dans le plus pur style égyptien ». Plusieurs têtes couronnées et grands personnages y ont séjourné, ajoutant à sa légende.

L'édifice qui est inauguré ces jours-ci et qui porte le nom de Windsor n'est que l'annexe de cet ancien hôtel. Il a été érigé en 1906 par les architectes new-yorkais Hardenbergh et Gilbert, auteurs de plusieurs palais de renom aux États-Unis. Sans doute cette annexe n'a ni le cachet ni la réputation légendaire de l'hôtel original, lequel a été démolé en 1959 suite aux ravages de plusieurs incendies. Mais il demeure un des rares édifices à Montréal à rappeler encore le style architectural Second Empire, dont le toit en man-

sarde est caractéristique. Et ses grandes salles restaurées du rez-de-chaussée comptent désormais parmi les plus splendides de la métropole.

Il s'agit d'un bâtiment typiquement urbain, puissamment ancré sur son site et présentant quatre façades différentes. La plus prestigieuse, qui est toute en pierre de taille, donne du côté de la rue Peel, sur le square Dominion. Celle donnant sur la rue Stanley est en brique rouge tandis que celle de la rue Cypress est en brique ocre. Quant à la façade du côté sud, communiquant avec la tour de la Banque de Commerce, elle correspond à une aile latérale en pierre construite en 1959, laquelle a été exhaussée de deux étages dans le cadre de la présente rénovation.

Cet extérieur, articulé par des pilastres, animé par des chaînages et des moulures, surmonté par un toit en mansarde pourvu de lucarnes proéminentes, ne manque ni de grandeur ni d'intérêt architectural. Il correspond bien à ce style que le grand historien d'architecture américain Henry-Russell Hitchcock a qualifié de « modulation pompeuse d'un renouveau Renaissance ». Mais c'est avant tout par la restauration de ses grandes salles au rez-de-chaussée que cet immeuble recyclé révèle toute sa splendeur et s'impose comme un acquis pour Montréal.

Le rez-de-chaussée se divise en trois parties. Un corridor central aux proportions imposantes (7 mètres

sur 27), appelé le *Peacock Alley*, donne de part et d'autre sur deux salles de bal aux décorations exquises, la salle Versailles et la salle Windsor. Cette dernière, ainsi que le *Peacock Alley*, ont été réalisées en 1923 par l'architecte montréalais John S. Archibald. Dans l'avenir, la salle Windsor poursuivra plus ou moins sa vocation originelle en servant à des locations temporaires tandis que la salle Versailles est en attente d'une occupation commerciale permanente.

La restauration de ces trois salles a été extrêmement bien faite, avec un professionnalisme dont il y a malheureusement trop peu d'exemples. Il ne s'agit pas d'une restauration totalement fidèle à l'original. Des éléments nouveaux ont dû être introduits, tels que le lisse dallage de marbre du *Peacock Alley* et une nouvelle et rutilante quincaillerie pour les portes. L'architecte Ken London, qui a été responsable de la coordination générale et veillé à l'aménagement de ces espaces publics, tient à souligner également que les couleurs employées ne cherchent pas à rappeler celles d'origine.

Le résultat apparaît néanmoins superbe et splendide, et met bien en valeur l'architecture historique. Les proportions des salles, leur décor de plâtre peint en blanc et gris, rythmé par des colonnes encastrées et enjolivées de dorures, les plafonds en caissons, agrémentés de motifs en

relief, les planchers de marbre et de bois franc, la succession des ouvertures latérales dans le *Peacock Alley*, à la manière d'une galerie des glaces et à laquelle répond la succession des lustres, le tout possède une grandeur impériale et constitue sans nul doute un des plus beaux intérieurs à Montréal !

Les autres étages ont été complètement transformés et toutes les fenêtres ont été remplacées pour créer des espaces à bureaux dotés du confort le plus moderne et de l'ambiance la plus propice. Ces transformations incluent l'ancienne cour intérieure, située au second étage, qui reliait auparavant l'aile latérale construite en 1959 à l'édifice original. Cette cour, profitant de l'ajout de deux étages sur l'aile latérale, a été recouverte d'une superbe verrière en quart de cercle, digne de celles des grands halls vitrés des gares de chemins de fer du 19^e siècle, créant ainsi un atrium intérieur à l'exemple de celui de la Maison Alcan. À la différence cependant que le jardin d'hiver du Windsor n'est pas accessible au public (sauf sur invitation) et est réservé à l'usage des locataires de l'immeuble.

Si les proportions de cet atrium sont dynamiques, et son éclairage naturel particulièrement séduisant, son traitement architectural demeure cependant décevant et en-

Suite à la page C-10



Une vue de l'atrium du Windsor, qui bénéficie d'un éclairage naturel particulièrement séduisant.

DEUX OEUVRES MAJEURES DE DEUX GRANDS AUTEURS

- Marie-Claire Blais: *Le sourd dans la ville*
- Victor-Lévy Beaulieu: *Jack Kerouac*

... en format de poche au prix remarquable de 5,95 \$

VIENNENT DE PARAÎTRE CHEZ **Stanké** DANS LA COLLECTION QUÉBEC

les Éditions internationales Alain Stanké, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

LE CAHIER DU SAMEDI



Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

QUOIQU'IL arrive — et les mots ne sont pas de moi mais d'un écrivain célèbre dont je dévoilerai le nom plus tard — donc quoi qu'il arrive, je ne bougerai pas d'ici. Je ne me lèverai pas de cette table laquée noire par une geisha au chômage. Je ne quitterai pas ce restaurant, — le Sushi Bar — coin avenue des Pins et Saint-Laurent. Quoi qu'il arrive, et la bombe pourrait me tomber dessus, que je ne voudrais pour rien au monde manquer ce rendez-vous avec l'histoire.

Je suis ici depuis une bonne heure et l'écrivain célèbre dont je veux maintenant dévoiler le nom — **DANY LAFERRIÈRE** — ne veut rien savoir de moi. On dirait même qu'il m'évite. Je sais : je suis blanche, journaliste de surcroît et l'année dernière je n'étais pas à Marienbad. L'année dernière, j'étais à Hiroshima. Les arbres étaient verts, les oiseaux gazouillaient dans les branches, une pluie fine trempait les rues. Je sortais du Musée des horreurs où j'avais vu des mannequins brûlés au 14e degré, des prises aériennes d'une ville dévastée, un piano percé comme une passoire et l'empreinte d'un homme incrustée dans les ruines d'un escalier. Au bout d'une heure, je m'étais sauvée et réfugiée derrière une tasse de thé dans un restaurant voisin. A travers la vitre embuée du restaurant, Hiroshima ressemblait au parc Lafontaine. J'avais repris espoir. La vie continuait « after » Hiroshima.

L'année dernière, j'étais donc à Hiroshima tandis que Dany Laferrière, l'écrivain célèbre, dispensait la météo à *Quatre Saisons*. Je sais : l'écrivain célèbre est noir, marié et père de famille de surcroît. Il faut bien qu'il fasse vivre son monde et qu'à la fin de chaque mois, il paie le loyer. Il ne peut pas, comme moi, partir en voyage à tout bout de champ et tenir la province informée de la marche du monde. C'est pourquoi il écrit, je suppose. Pour ne pas trop vivre. Pour ne pas être trop dérangé dans ses devoirs et ses leçons.

Je suis toujours au Sushi Bar, coin avenue des Pins et Saint-Laurent. Dehors, le soleil est une splendeur et je me demande ce que je fous en dedans par une si belle journée. Mais qui sait, comme dirait l'écrivain célèbre, si ce n'est pas la dernière journée de l'humanité ? Qui sait si dans quelques minutes, dans quelques secondes, la bombe ne va pas sauter ?

À un bout de la table de presse, il y a Patrick Straram qui parle à sa bière. Patrick Straram, j'ai bien peur, parlera à sa bière jusqu'à ce que la bombe lui tombe dessus. Et même après, quand nous serons tous morts et enterrés, Patrick sera là avec sa bière couleur blues clair. Pas juste Patrick d'ailleurs, l'écrivain célèbre sera probablement là aussi. La bombe, il ne la verra même pas passer, ne la sentira même pas tomber. Sa Remington électrique tremblera quelques secondes avant de se remettre à ronronner. Après tout, s'il écrit sur le Japon sans jamais y être allé, je ne vois pas pourquoi la bombe lui tomberait dessus. La bombe, j'ai bien peur, est le pur produit de sa fascination pour les clichés.

Les sushis sont arrivés. Ce sont de jolis objets, soigneusement disposés sur un plateau, enveloppés comme des bonbons dans des cornets d'algues vertes. J'aimerais bien que l'écrivain célèbre me verse un peu de saké comme Keiko en kimono dans son roman. Mais l'écrivain célèbre est trop occupé à se bronzer sous les reflets de la télé. La lumière, habitudeusement tamisée du Sushi Bar, en est toute aveuglée. Des spots accrochés aux quatre coins des murs l'éclairaient et le font briller comme un soleil noir. J'ai bien dit : noir.

L'écrivain circule dans cet espace comme un zombie. Les mots sont de lui, page 64, *Eroshima*, 227e ouvrage publié chez VLB. Dans cette page, il affirme : « Il n'y a pas de party à Outremont sans pous. Désormais, il n'y aura pas de party sans Nègre. C'est essentiel pour le décor. Sa présence cautionne tous les fantasmes. Keiko l'avait dit au téléphone à une de ses amies (je tiens cela de Reiko) : « on aura un Nègre ».

Moi, je veux bien. Des party à Outremont, j'en ai vus. Il y avait plusieurs nègres et pas l'ombre d'un pous. J'imagine que ce qui fait la différence entre l'écrivain célèbre et moi, c'est qu'on ne fréquente pas les mêmes party. « Et alors, ton roman ! » qu'il me lance enfin en picorant la substance bizarre qui nage dans son bol de riz. « Hé Bouba ! » que je lui réponds, « du calme, c'est pas de moi qu'on parle aujourd'hui, c'est de toi. » L'écrivain célèbre n'a rien à dire sur le sujet sinon qu'il est un honnête père de famille qui fantasme la nuit. Il dit aussi qu'il ne s'intéresse qu'aux clichés. Je ne m'inté-

En attendant la bombe



resse qu'aux clichés, c'est écrit en caractères gras dans son livre.

Bon d'accord, j'ai compris le message. Bouba, pas besoin de mettre les points sur les « i » et les barres sur les « t ». On s'intéresse tous aux clichés mais la bombe ne va nous tomber dessus pour autant. De toutes façons, si la bombe nous tombe dessus, elle tombera probablement à côté. Ils l'ont dit dans *Le déclin de l'empire américain*. La bombe, c'est à Plattsburg qu'elle va sauter.

Je suis toujours au Sushi Bar et rien n'arrive sinon le dessert servi dans de jolis bols laqués noirs par une geisha recyclée en waitress japonaise. Je ne sais pas plus sur l'écrivain célèbre sinon qu'il donne présentement une entrevue à Francine Grimaldi. Je le regarde du coin de l'oeil. Je le photographie sous toutes ses coutures comme les Japonais devant le Rockefeller Center. Je le regarde trop longtemps, il est en train de devenir un cliché. Le cliché d'un écrivain qui écrit sans s'investir, sans s'émouvoir, sans ressentir, un écrivain en

exil dans sa tête. Est-ce cela que les écrivains d'aujourd'hui sont devenus ? Des poseurs un peu biaisés installés comme des bouddhas sur des poufs qui attendent la bombe en mangeant des sushis. *Give me a break Dany*. T'as trop d'imagination et de talent pour n'être que ça : un poseur... de bombes.

Il fait décidément trop beau dehors, « outside » comme dirait Marguerite Duras. Au diable l'écrivain célèbre, moi je m'en vais jouer dans le trafic. Je ne sais pas quel temps il fait aujourd'hui à Hiroshima. Il paraît qu'il fait soleil et que les oiseaux gazouillent dans les arbres. On annonce des orages en fin de journée mais rien de très sérieux, ni de très grave.

Moi, je vais passer la journée à me promener dans les rues de Montréal après quoi j'irai lire le dernier livre de Dany Laferrière sur mon balcon. Je sais déjà ce que tout le monde va en dire : beaucoup moins bon que le premier. L'écrivain célèbre le sait lui aussi. Il a déjà prévenu Michel Jasmin. C'est probablement pourquoi il ne s'est pas trop cassé la tête : 170 pages, écrit gros pour meubler l'espace. Je prendrai au moins une heure et 12 minutes pour le lire. Je le lirai avidement parce que l'écrivain célèbre a le tour de capter mon intérêt. J'adore son style même si je doute de ses motivations. Je frissonnerai probablement vers la fin quand il commencera à perdre un peu le contrôle de la situation, quand il s'abandonnera enfin à une véritable émotion et qu'il descendra de son piédestal de négro cool et bien pensant. Après quoi je refermerai le livre et j'attendrai la bombe sur mon balcon.

Si d'aventure la bombe décidait de ne pas exploser, je crois que je vais faire un malheur. Je vais d'un pas militaire me rendre à la première librairie qui affiche le portrait-robot de l'écrivain célèbre. Et, sans mâcher mes mots, je vais exiger sur le champ un remboursement.

Les plaisirs de la mélancolie À la santé du retraité

GILLES ARCHAMBAULT

L'ENTREPRISE, comme on dit, était louable. Dans le restaurant où je me trouvais, on avait réservé une salle à un groupe de fonctionnaires qui célébraient un peu bruyamment la cessation de travail de l'un des leurs.

Le héros de la petite fête semblait plutôt sympathique. Les cheveux presque blancs, le dos voûté, un sourire d'accueil aux lèvres. Il reçut avec grâce le discours débile que fit celui qui paraissait être l'organisateur de la cérémonie. Un retraité sympathique en somme. Je n'aurais aimé qu'on me dise qu'il avait été au travail une sombre brute ou un enquinneur de première classe. Il faut croire que j'ai encore besoin de héros.

Je pourrais vous parler plus longuement du spectacle qui s'offrait à mes yeux. Je n'ai mangé que du bout des lèvres, la nourriture m'intéressant moins ce soir-là que tout le reste. Les femmes étaient, par exemple, dans un coin dans une extrémité, les hommes de l'autre. Était-ce une consigne ? Avait-on voulu éviter que des quadragénaires avinés ne lutinent des secrétaires sans expérience ? Ou au contraire, n'avait-on pas estimé que les femmes, quand elles s'y mettent, sont de redoutables chasseresses ? Toujours est-il qu'à droite on buvait ferme en se tapant sur le ventre et qu'à gauche on parlait avec gourmandise.

C'est la mort dans l'âme que j'ai quitté le restaurant. Je me demande même si j'y retournerai. La cuisine y est tout à fait convenable, le service impeccable et même chaleureux, mais comment pourrai-je m'y trouver sans revoir la tête de mon retraité ?

Cet homme semblait déjà mort. On avait beau évoquer les jours de liberté qu'il aurait désormais, personne n'y croyait. La grande rousse qui l'a em-

brassé sur les deux joues, le patron qui le regardait avec condescendance, la petite blonde aux seins si fermes, le jeune commis boutonneux, tous lui ont souhaité de longues années de paix.

Il pourrait s'occuper de sa collection de timbres, faire des voyages, aller à la pêche autant qu'il voudrait. Certains ajoutaient avec malice qu'il aurait tout loisir d'aller enfin sur les plages européennes contempler de jolies baigneuses aux seins nus. Il se contentait de sourire. La présence de sa femme l'empêchait peut-être de faire un commentaire un peu salace qui aurait indiqué qu'il n'était pas bégueule. Mais elle était là, l'épouse, énorme, l'air mauvais. On n'imaginait pas la voir dénuée. Déjà le visage, on l'aurait souhaité voilé.

Pauvre vieux, j'aurais souhaité pour toi que tu disparaisses à jamais de cette terre. Cette mascarade t'embêtait. Je le voyais à tes yeux tristes. Quand ta femme t'a rappelé les conseils du médecin pour t'empêcher de porter à tes lèvres un troisième verre de vin, j'ai eu pitié de toi. Plus brave, je me serais approché pour te dire de ne pas écouter sans expérience ? Ou au contraire, n'avait-on pas estimé que les femmes, quand elles s'y mettent, sont de redoutables chasseresses ? Toujours est-il qu'à droite on buvait ferme en se tapant sur le ventre et qu'à gauche on parlait avec gourmandise.

Il est probable qu'on n'organiserait pas de petite fête pour marquer le jour de ma mise à la retraite. Je n'ai jamais caché mon aversion pour les commémorations. Et j'ai bien trop mauvais caractère pour qu'on s'attache à moi. Qu'on se lie tienne pour dit, je n'assisterai pas à cet enterrement-là. Quant à l'autre, je serai forcé d'y être. L'esprit un peu absent, tout de même.

LES GRANDS CONCERTS

Mardi, mercredi 29-30 SEPTEMBRE 20h00

Charles Dutoit, chef BEETHOVEN *Concerto pour violon*
Ida Haendel, violon CHOSTAKOVITCH *Symphonie no 5*

Commanditaires : le 29, Banque Nationale
le 30, Bell Canada

Billets : 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$ Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6\$ une heure avant le début du concert.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction yvette brind'amour - mercedes palomino
Du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h

MARGOT LA FOLLE

ANTONINE MAILLET

mise en scène
Guillermo De Andrea

Yvette Brind'Amour
Jean Dalmain - Janine Sutto
Luis De Cespedes
Alain Lamontagne

decor
Yvan Gaudin

costumes
François Barbeau

eclairages
Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford
Reservations de 12h à 19h
844-1793

CAHIER JEUNESSE
Tous les mercredis

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Molière

DOM JUAN

avec Albert Millaire dans le rôle de Dom Juan et Raymond Bouchard dans le rôle de Sganarelle

Mise en scène : avec Anne Bédard
Olivier Reichenbach Pierre Yves Delcourt
Décor : José Descombes
Claude Goyette François Lamotte
Costumes : Michel Laperrière
Yvan Gaudin Patrice L'Écuyer
Eclairages : Jean-Marie Moncelet
Michel Beaulieu Jean-Marie Moncelet
Musique : Aubert Pallascio
Jean Sauvageau Paul Augustin Quertron
Accessoires : Linda Roy
Claude Roberge Yvon Roy

DÈS LE 6 OCTOBRE
Mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

Billets en vente dès maintenant

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

RÉSERVATIONS : 861-0563

Hydro-Québec

O'KEEFE

tnm UN RÔLE ESSENTIEL

À LA DÉCOUVERTE DES OBJETS

DU NOUVEAU AU MUSÉE...

Séries d'atelier pour toute la famille
venez explorer les objets des collections
connaître ses designers

VISITE COMMENTÉE • ANIMATION • ATELIER • CRÉATION

Tous les dimanches — dès le 11 octobre
Tous les ateliers se font sur réservation
(514) 259-2575

CHÂTEAU DUFRESNE
Musées des arts décoratifs de Montréal
2929, avenue Jeanne-d'Arc

L'UNIVERSE DANS LA

EN VENTE MAINTENANT
SUPPLÉMENTAIRES
20 AU 31 OCTOBRE A 20H

«Le spectacle de la rentrée! Sol éblouit plus qu'il ne l'a jamais fait avec ce spectacle marathon.» — Paul TOUTANT, RADIO-CANADA

«Le numéro du Géant: c'est plus que de la magie, c'est de l'art à l'état pur. Absolument extraordinaire!» — Michel DESAUTELS, MONTRÉAL-EXPRESS

«Le meilleur de tous ses spectacles. Irrésistiblement comique, brillant! A ne pas manquer.» — Francine GRIMALDI, CBF-BONJOUR

«Sol pousse son art encore plus loin... deux très riches heures d'enluminures verbales.» — Jean V. DUFRESNE, LE DEVOIR

THEATRE
ARLEQUIN
1004 est. Ste-Catherine 288-2943

Güichets ouverts dès midi
Commandes tel. avec carte de crédit 288-2943 de 11h à 16h
Comptoir TICKETRON

Les nos de sièges ne peuvent être précisés lors de commandes tel.

DU 15 SEP COMPLET 3 OCTOBRE

La Presse Radio-Canada Télévision CKAC 97.3

LE CAHIER DU SAMEDI

Depuis sa fondation, la Société a présenté plus de 500 concerts

Pro Musica, quarante ans de musique de chambre

CAROL BERGERON

QUI SE souvient encore du premier concert de la Société Pro Musica ? C'était le 15 octobre 1948, un dimanche après-midi à cinq heures, dans la salle de bal du chic hôtel Ritz-Carlton. Rien n'était alors trop beau pour amener le mélomane à se familiariser davantage avec le répertoire de musique de chambre. Pour lancer l'aventure, le Quatuor Stuyvesant et le clarinettiste Clark Brody avaient inscrit à leur programme des oeuvres de Schubert (le Quatuor D.804), de Villa Lobos (le Quatuor no.6, l'un des premiers puisqu'il en a commis 17) et de Brahms (le Quintette op.115 avec clarinette).

Dès la première saison, Pro Musica offrait ses six concerts en abonnement. Il n'en coûtait alors que \$12 et la moitié moins pour les étudiants. Pas très cher, pour s'offrir quelques heures de belle musique dans le décor somptueux du Ritz, n'est-ce pas ? Autres temps, autres moeurs, c'était

aussi l'époque des indicatifs téléphoniques à huit chiffres précédés d'un nom. Pour communiquer avec le secrétariat de la Société, il fallait demander « Harbour 0532-0752 » à la standardiste.

Revenons à la musique de chambre, car la deuxième affiche de cette première saison annonçait deux interprètes prestigieux: le violoniste Adolf Busch et le pianiste Rudolf Serkin dans des oeuvres de Mozart, Beethoven, Schubert et Schumann.

Ensuite, on avait pu entendre le Trio de Trieste dans du Beethoven, du Schubert et de Brahms. Le 20 février 1949, le Quatuor Paganini avait choisi Haydn, Beethoven et Franck. Entouré d'instrumentistes locaux, le célèbre harpiste Marcel Grandjany avait réuni surtout des pages du 20e siècle (Ravel, Debussy, Ibert, Grandjany). Pour terminer en beauté sa première année, Pro Musica s'était offert un récital du baryton Martial Singher accompagné par le Quatuor Julliard. Ces musiciens avaient in-

terprété le cycle de la *Bonne chanson* de Fauré, dans sa version pour voix, piano et quatuor à cordes.

Aujourd'hui, en 1987, l'activité musicale de Montréal n'est rien de moins que foisonnante. À l'époque (nous sommes toujours en 1948), le bilan de « la chose musicale à Montréal » semblait fort encourageant, tout au moins pour le porte-parole de Pro Musica qui décrivait ainsi la situation: « Au tout premier plan des grandes organisations, il convient de noter notre Société des Concerts (l'actuel Orchestre symphonique de Montréal) dont l'admirable évolution demeure si étroitement liée à l'autorité d'un Désiré Defauw (son mandat à la tête de l'OSM s'étendit de 1941 à 1953); le Ladies Morning Musical Club où toutes les formes de belle musique trouvent, depuis au-delà d'un demi-siècle (précisément, 1892), un véhicule de premier choix; la Société Casavant (de 1936 à 1952, pour la promotion des récitals d'orgue) à l'idéal combien sérieux et

élevé. »

Selon le vœu de sa fondatrice, Madame Gertrude Constant Gendreau, le but de Pro Musica était, et demeure, de promouvoir la musique de chambre, « le terme de musique de chambre sera interprété dans son sens le plus strict, mais aussi le plus large. Car bien que le quatuor à cordes soit la forme par excellence de la musique de chambre, il est néanmoins orthodoxe d'y ajouter le cycle de mélodies, le cycle de piano, le duo de sonates, le petit orchestre de chambre, ou encore, certaines oeuvres vocales (extrait du manifeste de la Société).

Depuis sa fondation, Pro Musica a présenté plus de 500 concerts, inscrit plus de 2,000 oeuvres à ses programmes et affiché des centaines d'artistes de toutes disciplines. De cette longue liste, citons quelques noms et d'abord des quatuors: Alban Berg, Amadeus, Borodin, Bush, Budapest, Fine Arts, Guarneri, Italiano, Melos, Orford, Pascal, Vegh; des pianistes:

Paul Badura-Skoda, Alfred Brendel, Robert Casadesu, Glenn Gould, Friedrich Gulda, Wilhelm Kempff, Louis Lortie, Radu Lupu, Maurizio Pollini; des chanteurs: Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Maureen Forrester (contralto), Raoul Jobin (ténor), Lois Marshall (soprano), Jessye Norman (soprano), Irgard Seefried (soprano), Gérard Souzay (baryton); des trios: Beaux-Arts, Pasquier; des violonistes: Christian Ferras, Zino Francescatti, Ida Haendel, Nathan Milstein, Henryk Szeryng.

Est-ce pour rappeler la présence d'un clarinettiste au tout premier concert de Pro Musica en 1948 ? La clarinette a été à nouveau à l'honneur pour ouvrir cette 40e saison anniversaire. Lundi soir prochain, le 5 octobre, à la Salle Misonneuve de la Place des Arts, le piano prendra à son tour la vedette. La pianiste mont-réalaise Janina Fialkowska jouera des oeuvres de Schoenberg (l'op.19), Beethoven (l'op.111), Schumann

(l'op.26), Chopin (l'op.56, no.2 et no.3, et les quatre *Scherzos*) et Ravel (*Nuits*).

Les autres concerts offriront une belle brochette de musiciens: le pianiste Gabriel Tacchino, l'altiste Gérard Caussé accompagné de François-René Duchâble, la violoncelliste Sophie Rolland accompagnée d'Anton Kuerti, le Trio Pasquier, le Quatuor Hagen et l'Octuor de L'Academy of St.Martin in the Fields.

Pour sa première édition (en 1948), Pro Musica n'avait pas osé présenter des musiciens québécois autrement qu'en leur confiant un rôle discret d'accompagnateur. Le programme de la saison ne précisait même pas qui étaient ces « artistes canadiens » qui devaient seconder le harpiste réputé Marcel Grandjany. Cette année, Janina Fialkowska et Sophie Rolland sont annoncées au même titre que les chambristes étrangers que l'on a invités. On ne craint plus de décevoir le public en affichant des musiciens d'ici.

Aux Entreprises Radio-Canada, les solistes québécois sont négligés

CAROL BERGERON

ON CONNAÎT ou on imagine assez facilement l'extraordinaire banque d'enregistrements musicaux que la Société Radio-Canada s'est constituée depuis qu'elle existe. Elle est d'ailleurs le seul diffuseur radiophonique qui se soit donné la peine de faire jouer puis de conserver et la musique de nos compositeurs et celle de nos interprètes. Les services de musique des réseaux français et anglais et le service international sont devenus de grands consommateurs de la musique qu'ils ont eux-mêmes enregistrée.

Ces documents musicaux ne servaient qu'à des diffusions radiophoniques. Même si certains auraient pu facilement être commercialisés, il n'était pas possible de se les procurer avant que l'on mette sur pied une société indépendante chargée précisément de leur diffusion commerciale.

Les Entreprises Radio-Canada (ERC) sont ainsi nées d'un légitime besoin de rendre accessible au public mélomane tout un patrimoine culturel qui après une ou deux diffusions radiophoniques, allait presque inévitablement se perdre dans l'oubli.

Pour constituer leur catalogue, les ERC vont surtout puiser dans les réserves du service musical des réseaux français et anglais. Si l'opération s'était faite équitablement, leur collection serait ainsi devenue le reflet de l'activité musicale au Canada dans son ensemble. Mais tel n'est pas le cas. Il faut hélas constater que les ERC n'ont jusqu'à présent retenu que fort peu de choses du réseau français, ce qui fait que le Québec est sous-représenté.

Sous l'étiquette SM.5000, les Entreprises sortent des enregistrements dont les qualités techniques peuvent

se comparer à ce que font de mieux les grands éditeurs discographiques internationaux. Elles éditent également sur Musica Viva, cependant, les critères d'excellence ne sont pas aussi élevés. Je ne parlerai donc, cette fois-ci, que de la série SM.5000.

J'ai déjà souligné dans d'autres chroniques la trop maigre place qu'on a faite à la musique de nos compositeurs. Je me suis penché, cette fois-ci, sur le sort qu'on a réservé aux interprètes solistes. Les disques SM.5000 nous offrent des chanteurs, des pianistes, des organistes, un guitariste et un violoniste.

Les chanteurs: le baryton Louis Quilico chante Verdi avec l'Edmonton Symphony Orchestra, dir. Uri Mayer (SM.5043); avec les mêmes musiciens accompagnateurs, Ermanno Mauro se fait entendre dans des airs de ténor (SM.5046). Plus récent, le disque de Judith Forst forme un joli bouquet d'airs français et italiens de Bizet, Gounod, Berlioz, Bellini, Donizetti et Rossini. Elle l'a fait avec le Vancouver Symphony Orchestra sous la direction de Mario Bernardi (SM.5063). C'est sans doute là le plus intéressant des trois enregistrements. Je n'ai pas entendu le SM.5045. Intitulé *Oktoberfest opérétique*, il rassemble des pages de Johann Strauss, Léhar et Kalman, interprétées par Michèle Boucher et Mark Dubois, le Kitchener-Waterloo Symphony Orchestra et Raffi Armanian.

Les pianistes: d'abord André Laplante. On n'a réservé à ce pianiste québécois qu'une seule face du disque SM.5020. Il s'y fait l'interprète du *Concerto* de Grieg, tandis que le Vancouver Symphony Orchestra qui l'accompagne nous offre l'op.11 de Sibelius, également dirigé par Kazuyoshi Akiyama. Avec le Toronto Symphony et Mario Bernardi, Arthur Ozolins se voit consacrer tout un disque pour graver le *Concerto* no.1 de

Rachmaninoff et *Les Variations sur une chanson enfantine* de Dohnanyi. Heureusement, le soliste est fort bien la musique de Rachmaninoff et puis, le choix des deux oeuvres fait preuve d'un peu d'originalité (SM.5052). C'est à Angela Hewitt qu'on a confié les *Concertos* BWV.1052, 1053 et 1056 de Bach avec le CBC Vancouver Orchestra et Mario Bernardi. Ayant gagné le concours international Bach de Toronto (en 1985) auquel le nom de Glenn Gould était associé, Madame Hawitt enregistre donc du Bach. Mais elle a au moins l'intelligence de ne pas imiter bêtement le génial Gould (SM.5065).

Les organistes: le disque (SM.5024) de la québécoise Mireille Lagacé ayant déjà fait l'objet d'une

recension, passons à celui de Hugh McLean (SM.5041). Avec Mario Bernardi et le CBC Vancouver Orchestra, il joue quatre *Concertos* pour orgue de Handel. Je ne vois pas pourquoi s'embarrasser de ce disque quand d'autres ont fait mieux et plus sérieusement le travail d'interprétation que ces oeuvres exigent. Il suffit d'écouter les six *Concertos* de l'op.7 avec Herbert Tachezi, qui sait merveilleusement varier le texte de Handel, ou Simon Preston, qui préfère la sobriété. Lourde et pâteux, le style d'accompagnement de Bernardi ne convient absolument pas: Harmoncourt et son Concentus Musicus Wien (Teldec 6.42520 AZ), et aussi Trevor Pincock et son English Concert (op.4 et op.7, Archiv 413 465-1 et 413 468-1) font un travail incomparablement

meilleur.

Le guitariste Norbert Kraft et le Winnipeg Symphony Orchestra, dir. Kazuhiro Koizumi (SM.5066), font le *Concierto de Aranjuez* de Rodrigo et le *Concerto* pour guitare et petit orchestre de Villa-Lobos. Même si Monsieur Kraft joue fort bien de son instrument, je ne sais pas pourquoi il faudrait se procurer une autre version du Rodrigo quand tous les grands guitaristes nous en ont déjà laissée une. Quant au duo Rodrigo/Villa-Lobos, il n'a même pas le mérite d'être unique: John Williams et Daniel Barenboim y avaient déjà

pensé (CBM MIK 33208).

Le violoniste Steven Staryk s'est taillé, avec les ERC, la part du lion. Il a d'abord décroché une intégrale en cinq disques des *Sonates* de Beethoven, avec le pianiste John Perry (SM.5023-5). Après cela on a publié le *Concerto* no.1 de Chostakovitch. C'est le Toronto Symphony et Andrew Davis qui l'accompagnent (SM.5037). Ici encore, faut-il recommander ce disque quand on sait que David Oistrakh en a gravé une version de référence avec le New Philharmonia et Maxime Chostakovitch (le fils du compositeur) pour EMI, en 1974 ?

Société PRO MUSICA
JANINA FIALKOWSKA
 Pianiste
 lundi, 5 octobre, 8 hrs
 PROGRAMME: Schoenberg, Beethoven, Schumann, Ravel et Chopin
 Billets: 13\$ - 11\$ - 9\$ et 5\$ étudiants
 Pro Musica # 408
 1410, rue Stanley tél.: 845-0532
 AVEC LA COLLABORATION DE:
 Hydro-Québec, Conseil des Arts du Canada, ALCAN
 PROCHAIN CONCERT, LE 19 OCTOBRE, 8 HRES
 FRANÇOIS-RÉNÉ DUCHÂBLE, PIANISTE
 ET GÉRARD CAUSSÉ, ALTISTE
 Théâtre Maisonneuve Place des Arts
 Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Singin' in the Rain
 En vente aujourd'hui à 12h00
 MAINTENANT 5 REPRÉSENTATIONS dont une supplémentaire samedi à 14h30
 Vendredi 30 octobre à 20h
 Samedi 31 octobre à 14h30 et 20h
 Dimanche 1er novembre à 14h30 & 19h30
 Billets: \$32.50 - \$27.50 - \$22.50 - \$18.50 en vente aux guichets de la Place des Arts, à tous les comptoirs Ticketron ou achat par carte de crédit au 842-2112 ou au 288-2555
 Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.
 Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

25 ANS D'EXCELLENCE!
ABONNEZ-VOUS À «L'ÉBLOUISSANTE» SAISON 1987-88 ÉPARGNEZ! CÉLÉBREZ! ET OBTENEZ JUSQU'À TROIS CONCERTS GRATUITS!

GRANDE SÉRIE DU JEUDI		SÉRIE ALLEGRETTO DU JEUDI	
15 octobre 1987	OUVERTURE DE LA SAISON * «Mass» de Leonard Bernstein «une oeuvre de théâtre» Première canadienne! Choeur de 30 voix Orchestre de 14 musiciens	12 novembre 1987	FOLKLORE DE CHEZ NOUS! ** Artistes invités: <i>La bottine souriante</i>
10 décembre 1987	CONCERT ANNUEL DE NOËL * «CHANTONS EN CHOEUR» A Ceremony of Carols de Benjamin Britten Oratorio de Noël de Camille Saint-Saëns Airs connus et cantiques de Noël Avec accompagnement à la harpe et à l'orgue	10 décembre 1987	CONCERT ANNUEL DE NOËL * «CHANTONS EN CHOEUR» Voir le programme de la Grande Série!
25 février 1988	GLORIA! GLORIA! * Kyrie et Gloria de Antonio Vivaldi Motet V: «Komm, Jesu, komm» BWV 229 de J.S. Bach Oeuvre orchestrale Ensemble baroque Tafelmusik de Toronto	4 février 1988	CLASSE CLASSE ET POPULAIRE ** Artiste invité: <i>Bruce Clausen</i> , guitariste <i>Romancero Gitano</i> de Manuel Castelnovo-Tedesco <i>Concierto Juglar</i> de Bernardo Julia Création mondiale d'une nouvelle oeuvre canadienne pour guitare et choeur!
24 mars 1988	PASSION SELON SAINT JEAN de Johann Sebastian Bach Solistes: Valerie Kinslow, soprano; Allan Fast, alto; Peter Butterfield, ténor; Peter Barnes, basse Avec le Studio de musique ancienne de Montréal Endroit du concert à déterminer	12 mai 1988	CÉLÉBRONS LE PRINTEMPS! ** Artistes invités: <i>Quartango</i> Chansons et rythmes argentins, brésiliens, etc...
21 avril 1988	GRAND CONCERT GALA DU 25e ANNIVERSAIRE Chef invité <i>Wayne Riddell</i> fondateur de TUDOR Surprises! Surprises! Surprises! Artistes invités et Création mondiale d'une nouvelle oeuvre de Patrick Wedd 40 chanteurs anciens et nouveaux de TUDOR! Oeuvres principales: <i>Motet allemand</i> de Richard Strauss <i>Motet «Spem in Alium»</i> pour 40 voix de Thomas Tallis Etc., etc., etc... <i>Une soirée inoubliable à ne pas manquer!</i> Salle Claude Champagne	* Le concert du 10 décembre fait partie des deux séries. Tous les concerts à 20 heures et dirigés par PATRICK WEDD, directeur artistique * Église St. Andrew & St. Paul: section reversée à nos abonnés! ** Salle de concert Pollack Bonus!!! * Chaque abonnement commandé vous donne droit à un billet gratuit pour le concert spécial du Symposium qui aura lieu le dimanche 1er mai 1988. Le nouveau chef des Tudor fit grande impression Titre — La Presse, Montréal, 28 avril 1986 «L'impression qu'à laissée ce premier concert du nouveau chef est excellente... il ne fait aucun doute que M. Wedd est un musicien extrêmement compétent... un chef à la direction sobre et efficace... de solides qualités d'interprète.» Claude Gingras — La Presse	

ensemble vocal TUDOR de montréal
 Patrick Wedd, Directeur artistique

«Hier soir encore, ils ont chanté avec leur excellence proverbiale, inspirés par leur nouveau directeur...»
 Claude Gingras — La Presse, Montréal, 12 mai 1986

Formulaire d'abonnement:
 Prix des Jeudis de Tudor

	RÉGULIER	QUANTITÉ	ABONNEMENT	ÉPARGNES!
Grande série (5)	\$95.	() x	\$ 80.	\$15.
Âge d'or & étudiants	51.	() x	40.	11.
Série allegretto (4)	60.	() x	45.	15.
Âge d'or & étudiants	32.	() x	25.	7.
Allegretto & Gala du 25e anniversaire (5)	85.	() x	65.	20.
Âge d'or & étudiants	47.	() x	35.	12.
La meilleure aubaine! Huit jeudis	140.	() x	110.	30.
Âge d'or & étudiants	75.	() x	55.	20.

TOTAL \$ _____

Nom _____
 Adresse _____
 Code Postal _____
 Téléphone: Rés. _____ Bur. _____

PAIEMENT:
 chèque ou mandat inclus
 à l'ordre de Ensemble vocal Tudor de Montréal
 Visa
 N° carte: _____
 Date d'exp.: _____

Signature _____

Retournez à: Ensemble vocal Tudor de Montréal
 1538, rue Sherbrooke ouest #412
 Montréal, QC H3G 1L5
 Renseignements: (514) 932-3376

OSM JON VICKERS
 Charles Dutoit, chef
 Jon Vickers, ténor
 Florence Quivar, mezzo-soprano
 Jonathan Summers, baryton

Extraits de
Pagliacci, Carmen, Samson (Handel), Peter Grimes,
 et le deuxième acte (complet) de **Samson et Dalila** de Saint-Saëns

Cette soirée est commanditée par:
Canadien
 Lignes aériennes Canadien International
 Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
 Billets: \$40, \$25, \$15
 Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LE CAHIER DU SAMEDI

Honey and Spice

Fraser MacPherson : une pêche miraculeuse

SERGE TRUFFAUT

PRÉSIDENT du Vieux-Montréal, l'emblématique lapin de Justin Time habillé d'une veste à queue de pie et brandissant une hor-

loge indiquant qu'il est huit heures et demie, nous signale qu'il vient de sortir un nouvel album. Aujourd'hui, il propose en effet l'enregistrement réalisé au studio Victor en mars dernier par un vieux homme passé maître dans l'art de l'abandon.

À l'âge de soixante ans, le saxophoniste ténor Fraser MacPherson a ramené d'une autre expédition de pêche huit truites saumonées et non de ces poissons à la couenne dure comme les brochets. C'est que, voyez-vous, depuis l'époque lointaine où il organisa ses premières croisades haliéutiques à l'Alexander Ballroom, et au Palomar Supper Club de Vancouver — tôt ou tard, les « jazzes » finissent toujours par jouer dans un Palomar — MacPherson est devenu un artisan reconnu par ses pairs pour la fabrication de mouches simples, efficaces, et non pour des mouches agaçantes aux couleurs « qu'étaient » dont la seule vertu est de déclencher la rigolade parmi des truites.

Question de style, MacPherson est le jumeau de Zoot Sims et non son cadet. Disons-le platement, *Honey and Spice* en est une autre preuve.

À l'occasion de sa dernière expédition, et en homme d'une grande expérience, MacPherson a puisé dans sa musette avec une pertinence magique juste ce qu'il fallait pour mou-

cher en amont Gershwin et Cole Porter, pour saisir en aval Berlin et Rodgers.

L'identité des truites ? *Soon, How Deep Is the Ocean, How Long Has This Been Going On, Blue Prelude, I Love You Samantha, Suddenly It's Spring, Memories of You, et You Took Advantage of Me.*

Paradoxalement, ce musicien né à Winnipeg et qui a grandi à Vancouver, qui demeure son port d'attache, est beaucoup moins connu au Canada qu'en Grande-Bretagne et en Union soviétique, où il bénéficie d'une cohorte impressionnante d'admirateurs de son style.

Témoin de ce mystère, et fin analyste de la pêche, l'écrivain Marcel Aymé avait estimé que « malgré ses incomparables mérites et le grand nombre de ses fervents adeptes, la pêche à la ligne ne jouit pas parmi le public de toute la considération qu'on pourrait attendre. Il lui manque l'auréole de la violence, cette prestigieuse parure d'héroïsme, qui a tant fait pour les jeux de ballon, pour la boxe et pour la bicyclette. À vrai dire, on en est encline à contester qu'elle soit un sport ».

MacPherson n'est pas un pratiquant des longues improvisations bavardes et véhémentes. Il est un initié de l'art délicat forgé par Lester Young. Il est un des rares avec Buddy Tate à favoriser la mélodie. D'où d'ailleurs son extraordinaire

science des standards. Comme Zoot Sims et le pianiste Jimmy Rowles, MacPherson a une connaissance raffinée de l'histoire.

Jeune adolescent, il pratiquait la clarinette et jouait dans le style de ses héros, soit Sidney Bechet, Albert Nicholas, et Edmond Hall. « À l'époque où ce dernier faisait partie de l'orchestre d'Eddie Condon, il était mon musicien préféré », a-t-il confié il y a quelques années à l'excellent magazine *Coda*.

Au tout début des années 50, l'arrivée triomphale de Stan Getz et Zoot Sims l'a convaincu d'opter pour le ténor qui n'a plus vingt depuis ce temps-là. Au cours des vingt dernières années, MacPherson joua en quasi-permanence au Isy's, The Cave, et le Palomar de Vancouver, où il accompagna toutes les célébrités de passage dans cette ville.

Si jamais le doute à l'égard de ce *Honey and Spice* subsiste, on nous permettra de rappeler ce mot de Marcel Aymé. « Pour les personnes d'une sensibilité délicate que la pensée du malheureux sort réservé aux poissons empêcherait de goûter pleinement les plaisirs de la pêche, je veux bien rappeler en manière de conclusion qu'il existe un moyen de tout concilier. C'est de tremper sa ligne... dans une fosse à purin, ou encore de ne pas mettre d'hameçon au bout du fil ».



Le saxophoniste ténor Fraser MacPherson « jazz » toujours aussi fort à l'âge de 60 ans.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



SOLISTE: JULIAN BREAM, guitare

LUNDI SOIR, 2 NOVEMBRE, 20h30

Quelques billets: 17\$ - 10\$ en vente à la Place des Arts

Théâtre Maisonneuve Place des Arts. Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service: Redevance de 15\$ sur tout billet de plus de 7\$.

FRUIT LE DEVOIR pour le croire!

Intégrale de l'oeuvre pour orgue de J.S. Bach par Bernard Lagacé. Première saison 87-88. à 20h, les premiers mercredis de chaque mois.

Recital Catherine Sauvage. 2 et 3 oct. 20h30. CE SOIR 20h30. une production Pierre Jobin. Félix Leclerc.

marilyn. Présenté par LE NOUVEAU THÉÂTRE EXPERIMENTAL. Texte et mise en scène de JEAN-PIERRE RONFARD. ESPACE LIBRE 1945 Fullum, Montréal.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 3 OCTOBRE 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES. Francis Colpron, fl.; Suzanne Desrues, bas; Jean-François Gauthier, clv.; «Tre Fontane» (anon.); Pavane «Lacrimae» (Schop); Première suite, op. 2 no 1 (Hottelierre). Anim. Françoise Davoine.

12h30 RECITAL D'ORGUE. Yves Prélontaine, orgue Casavant, Sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs, Montréal. «Tiento sobre la Letanía de la Virgen» du 2e ton (Bruna); Tiento sur «Ave Maris Stella» (Cabanilles); Quatre versets sur «Ave Maris Stella» (Coelho). Anim. Michel Keable.

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE. Le Festival de musique folklorique de Sogndal en Norvège. Musique de la Norvège, de la Finlande, de la Suède et des îles Shetland. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI. «Don Carlos» (Verdi). Giacomo Aragall, José van Dam, Giorgio Zancanaro, Luigi Roni, Ruth Falcon, Lilianna Nejeva, Octavia Liani, Choeur de la Radio suisse romande, Choeur d'Arte, Orchestre philharmonique de Turin, dir. Thomas Fulton. Prod. Radio suisse romande. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE. Anim. Jean-Paul Noret.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE. Michel Côté et Alain Brunet, en direct du Festival de musique actuelle de Victoriaville 1987. Un reportage spécial. Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS. Orchestre symphonique de Chicago, dir. Edo de Waart, Heinz Holliger, hb. Concerto pour hautbois d'amour, BWV 1055 (J.S. Bach); Concerto pour hautbois (R. Strauss); Symphonie no 8 (Dvorak). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF. Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. En vedette: Ruben Blades. Anim. Michel Benoît.

DIMANCHE 4 OCTOBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT. La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LA GRANDE FUGUE. Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE. Messe, D. 872 (Schubert); «Ave Maris Stella» (Mendelssohn). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER. Jorge Boleit, «le dernier romantique» (dern. de 2). Fantaisie, op. 17 (Schumann). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE. «Aimer», «La Lyre enchantée», «Tarentelle», «L'Aurore», «L'Ame d'un ange», «Clos ta pauvre», «Cavalcade», «O Salutaris Hostia», «Après l'Angelus du soir», «Tout le long», «Ballade» (Contant). Anim. André Hébert.

12h00 HÉROÏQUE. Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson.

13h00 CONCERT DIMANCHE. Festival des Flandres 1986. Emma Kirby, Emily Van Evera, sop.; Charles Daniels, t.; Choeur de chambre Runddina de Gent, The London Baroque, dir. Charles Medlam; «La Guirlande» (Rameau); «La Grotte de Versailles» (Lully). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR DESUX-MÈMES. Inv. Gustav Leonard, claviciniste (1re de 2). Inv. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT. En direct de l'église Saint-Joseph de Montréal. Ensemble vocal Claude-Léonard, Gail Desmarais, sop.; Chantal Roux, mezzo; Richard Duquay, t.; Roland Gosselin, b.; Christine Giguère, vc.; Hélène Panneton, org.; «O Jesu Christe» (Jacquet de Berchem); Motet «Nos qui sumus in hoc mundo» (de Lassus); Trois Spirituels: «Go Down Moses», «My Lord

What a Morning», et «Soon Ah Will Be Done», «Ave Maria», «Christus factus est» (Bruckner); «Jephthé» (Carissimi). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 15h00 et 15h20 à cette église située au 550, rue Richmond à Montréal.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS. 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE. «Souvenir d'André Marchal». D'anciens élèves du maître jouent les oeuvres suivantes: Choral «Komm, Heiliger Geist, Herre Gott» (J.S. Bach); Choral no 2 (Franck); Choral varié sur le «Veni Creator» (Durufle); «Carillon de Westminster» (Vierne); extr. Symphonie (Barné), extr. Suite médiévale (Langlais), extr. «La Nativité du Seigneur» (Messiaen); Prélude liturgique no 8 (Litzke); improvisation sur un thème d'André Marchal» (Langlais). Prod. Radio France. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE. Anim. Jean-Paul Noret.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN. Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE.

Emission soumise par Radio France au prix Paul-Gilson 1987 - documentaire: «Voix du silence: l'autisme infantile» de Daniel Enoché. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF. Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1987. Le groupe MD3, mettant en vedette le contrebassiste Michel Donato. Anim. Michel Benoît.

LUNDI 5 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES. Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. 5e anniversaire de la mort du pianiste canadien Glenn Gould. Sonate en ré, L. 463 (Scarlati); extr. «L'Art de la fugue» (J.S. Bach); Fantaisie en do et Allemande (Gibbons); Divertimento K. 136 (Mozart); Concerto pour piano no 2 (Beethoven); Deux Ballades pour voix et piano (Schoenberg); «So You Want to Write a Fugue» (Gould); extr. «Variations Goldberg» (J.S. Bach). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE. Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES. Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON. Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART. En première partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. En deuxième partie: entretiens avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.

17h30 EN CONCERT. En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Trio de Montréal composé de Luis Grinhaus, vl.; Guy Fouquet, vc.; Berta Rosenzweig, pb. Trio en si bém., K. 502 (Mozart); Trio en si bém., op. 21 (Dvorak); «Adios Nonino» (Piazzolla/arr. L. Grinhaus); Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

des langues dans le monde» et «La Langue française face aux techniques nouvelles». Anim. Henri Bergeron.

17h00 LATITUDES. «L'Histoire au quotidien» (2e de 10); «L'Architecture en Nouvelle-France de 1650 à 1800». Anim. Madeleine Gaudreault-Labrecque.

17h30 EN CONCERT. En direct du Palais Montcalm à Québec. Liette Turner, sop.; Wilfrand Guillemette, clar.; François Paradis, alto; Louis Langvin, p.; Six Lieder pour soprano, clarinette et piano, op. 103, Richard et air de «Faust» pour soprano, clarinette et piano (Spohr); Trio en mi bém. pour clarinette, alto et piano, K. 498 (Mozart); Pièce pour clarinette, alto et piano, op. 83 no 3 (Bruch). Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm situé à la Place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS. Orchestre symphonique de la Radio de Belgique, dir. Colin Davis; Murray Perahia, p.; Concerto en la min., op. 54 (Schumann); «Symphonie fantastique» (Berlioz). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI. 1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE. En vedette: Zoot Sims, Gerry Mulligan, Bob Brookmeyer, Kenny Burrell, Ben Webster, Jimmy Giuffrè, Warren Vaché. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 6 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES. Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. Le centenaire de l'architecte français Le Corbusier. «Croquis et agenceries d'un gros homme en bois», «Embryons desséchés», «Sonatine bureaucratique» (Satie); Musique trad. indienne, «Le Sacre du printemps» (Stravinsky); «Poème électronique» (Varèse); Partita, BWV 997 (Bach); «Polytipe» (Xénaakis); «Pacificque 231» (Honegger). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE. Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES. Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON. Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART. En première partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. En deuxième partie: entretiens avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.

17h30 EN CONCERT. En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Trio de Montréal composé de Luis Grinhaus, vl.; Guy Fouquet, vc.; Berta Rosenzweig, pb. Trio en si bém., K. 502 (Mozart); Trio en si bém., op. 21 (Dvorak); «Adios Nonino» (Piazzolla/arr. L. Grinhaus); Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS. Choeur et Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Dietrich Knothe; Joachim Daltitz, org. Carola Nossels, sop.; Andreas Schmidt, t.; Andreas Scheibner, b.; Fantaisie pour orgue, K. 608 (Mozart); Messe à 16 voix en quatre choeurs (Fasch); «Stabat Mater» (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES. Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jean-François Chassay (fiction); Robert Melançon (poésie); Jérôme Daviaud (essais). Anim. Marie-Claire Girard. «A propos des roses de la vie» de Louise Macheux-Forciat. Lect. Dyne Mouso.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE. En vedette: Dave Turner, Red Holloway, Warren Vaché, Lorraine Desmarais, Jon Ballantyne, Don Cherry. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 7 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES. Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. Une escalade... à Bruges. Musique de ménestrels; Quatre «Ricerare per sonar» (Willert); «Missa Fortuna Desperata» (Obrecht); Prélude de «Lohengrin» (Wagner). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE. Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES. Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON. Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. «Les Feux de la rampe». En vedette: l'Orchestre philharmonique de Los Angeles (Gershwin); André Watts (Debussy); Orchestre symphonique de Gothenburg (Grieg); Glenn Gould (Haydn); Elisabeth Schwarzkopf (Strauss); Ravi Shankar et Ali Akbar Khan (Raga Mishra Piloo); Orchestre philharmonique d'Israël (Stravinsky); et Bill Evans dans un concert donné à Montreux. Anim. Colette Mersy.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES. Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (Science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage); et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC. 5e de 13. Inv. Aubrey Brain, botaniste-généraliste, communicateur scientifique; Benoit Gauthier, docteur ex-sciences, ex-président de la Société linéenne de Québec. Rech. et int. Danielle Ouellet. Anim. Richard Joubert.

17h00 LES PROGRES DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE. Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT. Concert enregistré à Ottawa en février dernier. Robert Cram, fl.; Richard Green, Susan Bell, vis.; Neil Gripp, alto; David Hutchenreuther, vc.; Quatuor pour flûte et cordes, op. 5 no 1 (Boccherini); Quatuor pour flûte et cordes, K. 285 (Mozart); Quatuor à cordes en fa (Ravel).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS. Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Riccardo Chailly; Heinrich Schiff, vl.; «Berlioz» (Berio); Concerto no 1 (Chostakovitch); Symphonie no 2 (Tchaikovsky). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE JARDIN SECRET. Voyage aux sources de la création. Inv. André Major. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES. «Figures de la littérature indienne» (2e de 10). 22h30 L'AFRIQUE ITALIENNE... 25 ANS APRÈS.

5e de 8. «Le Nigeria». Inv. Pierre Haski, journaliste spécialiste de l'Afrique au journal «Libération». Int. et anim. Léo Kalinda.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE. En vedette: Bud Freeman/George Barnes, Chet Baker, Nick Brignola/Pepper Adams, Martial Solal, Phil Urso, Joe Turner, Stan Getz/Dizzy Gillespie. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 8 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES. Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. Saint François d'Assise «le petit pauvre». Concerto grosso, op. 6 no 8 «Nuit de Noël» (Corelli); Danses du Moyen-Age, Quatre Petites Pièces de saint François d'Assise (Poulenc); Légende pour piano, «Saint François d'Assise: la prédication aux oiseaux» (Liszt); extr. «Callings» pour cris d'animaux et petit orchestre (Winter); Hymne pour orchestre (Messiaen); Noëls provinciaux; Psaume 92 et «Hymne au Saint-Esprit» (Schubert). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE. Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES. Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON. Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. Les 5 clefs de sol. Intégrale des oeuvres qui auront mérité la plus haute cote à l'émission «Chronique du disque». Anim. Colette Mersy.

16h00 LES IDÉES À L'ESSAI. Richard Salesses s'entretient avec Marc de Smedt, auteur du livre «Éloge du silence» publié chez Albin Michel.

16h30 CORRESPONDANCES. 5e de 6. Inv. Madeleine Gagnon et Annie Leclerc. Lect. et prés.: Diane Giguère.

17h30 EN CONCERT. En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Ann Robert et Monique Poitras, voc.; Douglas McNabney et André Roy, altos; Guy Fouquet et Carole Bogenzi, vcs.; Sextuor, op. 18 (Brahms); Trio pour violon, violoncelle et alto, op. 9 no 1 (Beethoven). Anim. André Hébert.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Ida Haendel, vl.; Concerto, op. 61 (Beethoven); Symphonie no 5 (Chostakovitch). Anim. Jean-Paul Noret.

22h00 LIBRE ÉCHANGE. Pierre Olivier s'entretient avec Camille Lessard, pdg de Lessard, Beaucage, Lemieux.

22h30 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS. 8e de 20. «Dans le sillage des grands mots». Inv. Jean-Jacques Simard et Paul Bélanger. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.

VENREDI 9 OCTOBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LES NOTES INÉGALES. Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES. Bulletin d'actualités musicales. Anim. Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite). 9h00 MUSIQUE EN FÊTE. «Maurice Ravel: l'ordre et l'aventure» (5e de 15). Ravel critique, Ravel arrangeur, Feuilletou de Marcel Marnat. Prod. France-Musique. Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE. Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES. Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON. Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE. 1re partie: l'animatrice reçoit Yves Bernard qui nous parle des différents courants trans-culturels. Aujourd'hui: l'influence orientale. 2e partie: concert de l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Christof Prick; Symphonie no 36, K. 425 «Linx» (Mozart); Scènes chantées sur des textes de Nietzsche et Novalis pour voix et orchestre (Rihm); «Le Bourgeois gentilhomme» (Strauss). Anim. Colette Mersy.

16h00 AU CINÉMA. Le magazine complet de l'actualité cinématographique animé par Gaëtan Lemay en compagnie du critique Richard Gay.

18h30 LES ARTS AU CANADA ANGLAIS. 5e de 11. Rech. et anim. Marie-Andrée Michaud.

17h00 AU PAYS DES QUATRE SAISONS. Dern. de 5. «L'Automne». La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent avec Jean Provencher. Anim. Richard Joubert.

17h30 LES JEUNES ARTISTES. Martine Blanchet, perc.; Jacinthe Jean, p.; «March» (E. Carter); Concertino pour marimba (Greston); Étude pour marimba (Houlioff); «Mayflower» (Moltenhof); Marc d'Anjou, org.; Suite du 2e ton (Clémentine); Choral, BWV 659 (J.S. Bach); Choral varié sur le «Veni Creator», op. 4 (Durufle).

18h30 L'AIR DU SOIR. Anim. Danielle Charbonneau.

20h00 LES GRANDS CONCERTS. Concert enregistré le 2 octobre dernier à l'institut canadien à Québec. Lise Daoust, fl.; Denise Lupien, vl.; Francine Lupien, alto; Christopher Best, vc.; Quatuor en do, K. 285b (Mozart); Trio de Londres no 3 (Haydn); Sérénade en ré, op. 25 (Beethoven); Quatuor, K. 285 et Quatuor, K. 298 (Mozart); «Mobiles» 1960 (Pérovski). Anim. Michel Keable.

22h00 TRAJECTS ET RECHERCHES. Richard Salesses s'entretient avec François Dolto, psychanalyste.

22h30 SECONDE DIFFUSION. «Si père et mère m'étaient contés» (1re de 14). Inv. Anne-Claire Poirier, cinéaste. Rech. Danielle Tremblay. Anim. Jean Larose.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE. En vedette: Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Roy Eldridge, Don Lanphere, Donald Byrd, Arnett Cobb, Charles Mingus, Jackie McLean et Willie The Lion Smith. Anim. Gilles Archambault.

SAMEDI 10 OCTOBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION. 6h00 LA GRANDE FUGUE. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 CHRONIQUE DU DISQUE. Inv. Gilles Potvin, conseiller musical à Radio Canada international; Pierre Mollet, baryton. Anim. Normand Séguin.

Un film plein de tendresse signé Jean-Loup Hubert

Le Grand Chemin mérite le détour

FRANCINE LAURENDEAU

Le Grand Chemin, de Jean-Loup Hubert, avec Anémone, Richard Bohringer, Antoine Hubert, Vanessa Guedj, Christine Pascal. Scénario: Jean-Loup Hubert. Image: Claude Lecomte. Musique: Georges Granier. (France, 1986) 104 minutes. Au Berri.

PAR UNE chaude journée d'été de la fin des années cinquante, un car s'arrête devant le Grand Chemin de Rouans, petit village coupé du vaste monde, au fin fond de la Bretagne. Du car descendent une jeune femme très enceinte (Christine Pascal) et son fils de neuf ans, Louis (Antoine Hubert), qu'elle va confier quelques semaines à Marcelle, une amie d'enfance (Anémone). Mais le petit garçon ne veut pas que sa mère le laisse chez des inconnus. Il pique une crise de larmes, pas un caprice, un vrai gros chagrin.

C'est la première séquence du Grand Chemin, très habilement construite parce que, sous son apparente simplicité, tous les éléments de l'action y sont amorcés ou annoncés. La vulnérabilité de Louis nous sera bientôt compréhensible. C'est qu'avec son instinct d'enfant, il sent qu'on ne l'éloigne pas seulement à cause d'une naissance prochaine: si son père est absent depuis plusieurs mois, c'est parce que ses parents ne s'entendent plus, qu'ils vont peut-être divorcer, malgré tous les mensonges rassurants qu'on lui prodigue et auxquels il essaie très fort de croire.

Ces vacances seront donc, malgré ses craintes, une importante diversion dans sa vie de jeune Parisien. Il va être piloté dans sa découverte du petit village par Martine (Vanessa Guedj), voisine déléguée de dix ans et demi qui va l'initier à toutes sortes de jeux interdits plus passionnants les uns que les autres, le forçant parfois à des audaces dont il ne se serait pas cru capable.

Et en même temps, par sa gentillesse non feinte tout autant que par sa timidité, il fait la conquête de ses hôtes, Marcelle, qui le traite un peu trop en tout petit, et son mari Pelo (Richard Bohringer), qui nous apparaît d'abord comme un ivrogne haineux et brutal. Nous devinons peu à peu la blessure profonde qui a brisé ce couple: la perte d'un enfant à la naissance. Marcelle s'est enfermée dans son chagrin où il n'y avait plus de place pour Pelo qui s'est réfugié dans l'amertume et l'alcool.

Mais n'allez pas craindre pour cela un sombre mélo. Je traduis pour



Pelo (Richard Bohringer), le petit Louis (Antoine Hubert) et Marcelle (Anémone) sont les principaux personnages du Grand Chemin.

grandes personnes. Le spectateur reste la plupart du temps dans le monde des enfants où on a d'autres occupations que de tenter de percer les secrets des grandes personnes. Encore que l'on s'y attarde parfois, avec des conclusions souvent délicieusement rafraîchissantes.

Il y a aussi les émois du citadin devant les choses de la campagne, ces choses bien naturelles qu'il n'avait jamais vues de près. Des choses amusantes, comme le potager. Des choses révoltantes, comme la mise à mort des lapins. Des choses terribles, comme ce bol où grouillent les civelles... La proximité du cimetière l'étonne. « Pourquoi y a-t-il tant de morts à Rouans ? » demande-t-il à Pelo. « Il n'y en a pas plus qu'ailleurs. À Paris, on n'a pas le temps de les voir passer. Ici, les gens se font à l'idée, tout doucement. Et quand on les met dans le trou, ils connaissent celui qui l'a creusé. »

Non, ce n'est pas du Pagnol, ce n'est pas non plus un film régionaliste. C'est un film sur l'enfance, ses joies et ses déchirements. C'est un film sur la dérive d'un couple qu'une commune tendresse pour un petit garçon arrivera peut-être à réunir. On ne sait pas. La fin est ouverte.

De Jean-Loup Hubert, on connaissait L'Année Prochaine si tout va bien, avec Isabelle Adjani et Thierry

Lhermitte. Un amusant petit film où Adjani la mystérieuse, la tragique, la romantique, se révélait une actrice d'un comique désopilant. Ensuite vint La Smala, cette fois davantage dans le style « bête et méchant », voir Le Père Noël est une ordure.

Son troisième long-métrage, plus personnel et plus achevé, est une réussite de tendresse, d'émotion et d'humour. La mise en scène est discrète mais ferme et continue. Les images sont sobres et ensoleillées, intimistes et villageoises plutôt que champêtres. Avec un très joli inter-

mède: la brume du matin se lève sur la rivière où Pelo emmène Louis à la pêche.

Mais la grande qualité de ce film, c'est sa justesse de ton, due principalement à la finesse du dialogue et à l'intelligence et la retenue de l'interprétation. Rarement des enfants auront été aussi bien dirigés et le personnage de Louis est d'autant plus attachant qu'il ne s'agit pas, une fois de plus, du stéréotype du petit mec déjà vachement viril mais d'un enfant sensible et secret. Un film à ne pas laisser passer.

Autobiographie de Bergman

STOCKHOLM (AP) — Le réalisateur suédois Ingmar Bergman vient de publier une autobiographie qui a recueilli les louanges unanimes des critiques littéraires. L'un d'eux l'a qualifiée de « si honnête que Bergman aurait pu poursuivre en diffamation quiconque l'aurait écrite à sa place ».

Ingmar Bergman, âgé de 69 ans, un homme secret qui a rarement parlé de lui en public et n'accorde que très peu d'interviews, avait déclaré il y a 30 ans qu'il n'avait aucune ambition littéraire. L'annonce de la rédaction de ses mémoires a donc suscité le plus grand intérêt.

Richard Bohringer, un dur à l'écran qui sait encore s'attendrir

QUÉBEC (PC) — L'acteur Richard Bohringer a beaucoup de chance. A 46 ans, il sait encore s'attendrir. Sous cette carapace de dur, de tueur à gages, que le cinéma lui a fabriquée, souffle toujours une âme d'homme tendre, parfois d'un caractère un peu bougon, mais capable de s'émerveiller, comme il le dit si bellement, à « regarder le bord intime des rivières ».

Il est venu au Québec pour la sortie du film de Jean-Loup Hubert, Le Grand Chemin, dans lequel il joue un personnage tout à fait inhabituel pour lui, celui d'un homme bourru mais au cœur encore suffisamment tendre pour se laisser émouvoir par un enfant.

On aura sans doute l'occasion de le revoir au Québec, au cours de l'hiver, à l'occasion du lancement, chez Denoël, de son premier roman qui aura pour titre C'est beau une ville la nuit. « Ce sera une sorte de ballade, un blues de la ville ».

Il adore le Québec, qu'il vient d'ailleurs de faire découvrir à sa famille. Si jamais il quitte la France, ce sera pour s'installer au Québec, dans ce pays où les gens luttent physiquement pour survivre. Dans ce pays aussi qui est tout à côté des États-Unis avec qui il dit avoir une relation « d'amour et de haine ». De fascination pour ce pays qui a marché sur la Lune et qui maintient encore un discours de feu qui consiste à vouloir sauver le monde. De haine parce que les États-Unis provoquent une immense révolte en lui. « Ce qu'ils n'ont pas réussi au Vietnam, ils y parviendront par l'esprit ».

« Vous savez, on n'est pas loin du désastre en France présentement. On ne peut pas résister à la masse des dollars américains, à une conception rouleau-compresseur qui est le profit à outrance ».

Avec l'entrée toute récente et accélérée de la France dans la cabledistribution et la libéralisation

de la télévision, la situation semble particulièrement cruciale dans ce pays où on constate une baisse importante dans la fréquentation des salles de cinéma.

« Ils achètent des Dallas à la chaîne. Le problème, c'est que les USA nous vendent une succession d'images, à 30, 40 pour cent moins cher que ce que nous pouvons produire. C'est le miracle aussi du feuilleton brésilien. Des kilomètres sur les écrans dans les maisons. Ils tournent en trois jours. Santa Barbara, c'est ça. On fait ça pour une poignée de cacahuètes. On fait postsynchrone ça en France, et puis le tour est joué ».

Si on n'y prend pas garde, de poursuivre ainsi Richard Bohringer, dans quinze ans, non, dans cinq ans, « ils » auront tué l'âme de leur pays.

Le cinéma français en subira des conséquences. « Il y a des centaines de producteurs français qui font maintenant des films clés en main. Comme les Américains. Si le film ne marche pas dans les salles, c'est le tiroir-télé. Ils s'en foutent, pourvu que ça rapporte. On dit que c'est un film alors qu'en fait c'est un téléfilm ».

Son cinéma préféré, c'est quoi alors?

« C'est une certaine façon de faire française ». Michel Deville (Pénil en la demeure), Jean-Pierre Mocky (Le pactole), Claude Miller (Jean de Florette) ou des gens moins connus tels que Jean-François Thénin (Double messieurs). « Je n'ai jamais été un fanatique de Truffaut. Je suis trop sanguin. Mais j'ai aimé Tirez sur le pianiste, Jules et Jim. Il a tourné avec lui dans Le dernier métro ».

Il souhaiterait aussi jouer pour Edouard Niermans, ce jeune réalisateur français de talent qui vient de faire Poussière d'ange. Il renouvelle le genre policier.

UN ÉVÉNEMENT INATTENDU, INÉDIT ET SPECTACULAIRE À L'OCCASION DE L'EXPOSITION LÉONARD DE VINCI, INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

ADIEU LÉONARD!

UN SPECTACLE «LIVE»

Une performance cinéma/musique par le groupe CHANTS ET DANSES DU MONDE INANIMÉ avec Pierre Hébert, cinéaste d'animation (Prix Bessie, à New York), et les musiciens Jean Derome, Robert M. Lepage et René Lussier

LES 9, 16 ET 17 OCTOBRE À 20 HEURES AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL AUDITORIUM (ENTRÉE NIVEAU RUE) - 1379, RUE SHERBROOKE OUEST

PRIX D'ENTRÉE: 8\$ (5\$ POUR LES ÉTUDIANTS, LES AMIS DU MUSÉE ET LES PERSONNES DE 65 ANS ET PLUS). BILLETTS EN VENTE AU MUSÉE, AUX COMPTOIRS TICKETRON ET PAR LE SERVICE DE VENTE TÉLÉPHONIQUE TÉLÉTRON.

Présenté par le service d'Animation du Musée des beaux-arts de Montréal, en collaboration avec le Studio français d'animation de l'Office national du film du Canada. Cet événement a été rendu possible grâce à l'appui du Conseil des Arts du Canada et est commandité par Le Groupe La Laurentienne.

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

Il s'agit d'ailleurs d'un film inracontable, d'une oeuvre baroque, avec de fulgurantes images oniriques, de curieuses séquences surréalistes, des élans de tendresse et des moments dramatiques.

— LE DEVOIR

PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE POUR LE MEILLEUR FILM EN COMPÉTITION
PRIX OECUMÉNIQUE CANNES 1987

(VO.-ST.F) TOUS LES SOIRS 8.30

REPENTIR

un film de Tenguz ABOULADZÉ

Ouimetoscope 525-8600
1204 est, rue Ste-Catherine (à deux pas du métro Beaudry)

COMME LE DARD DU DRAGON
UN FILM SUR LA RÉSISTANCE À L'APARTHEID

PRÉCÉDÉ DE "WINNIE ET NELSON MANDELA"

MILIEU CARREFOUR INTERNATIONAL
5360 boul Saint-Laurent Montréal H2T 2S1
7-8-9 OCT.

7 DE GRECE

LES ANNEES DE PIERRES
VEN 2 OCTOBRE - 9-15
SAM 3 OCTOBRE - 6-45

COLONELS ET CAMOUFLAGE
SAM 3 OCTOBRE - 9-30
DIM 4 OCTOBRE - 7-20

TENDRE GANG
DIM 4 OCTOBRE - 9-30
LUN 5 OCTOBRE - 6-30

MANIE
LUN 5 OCTOBRE - 9-30
MAR 6 OCTOBRE - 7-30

VARIÉTÉS
MAR 6 OCTOBRE - 9-30
MER 7 OCTOBRE - 7-15

BELOIANISZ
VEN 2 OCTOBRE - 7-15
MER 7 OCTOBRE - 9-30

ROSA BONAPARTE
JEU 8 OCTOBRE - 6-45, 9-30

PRESENTATION SPÉCIALE NEVER ON SUNDAY
Sam 3 Octobre - 1.00, 3.00, 5.00
Dim 4 Octobre - 1.00, 3.00, 5.00

FESTIVAL DU FILM GREC À MONTRÉAL
2-8 OCTOBRE 1987

Tous les films sont sous-titrés en anglais

BOGART
3575 AVENUE DU PARC 844-9470

Les meilleurs films de répertoire

12:15 Thérèse G G
2:15 Harry et les Hendersons G G
4:45 Fatherland s.l.f. G G
7:15 Association de malfaiteurs G G
9:30 Le Sacrifice G G

MON CINÉMA
858 STE-CATHERINE E. 849-0041

FAMOUS PLAYERS

«NOCES EN GALILÉE» est la superbe fiction d'un cinéaste... une admirable sensualité, un bonheur des corps lentement parés pour le plaisir.
— La Revue Nouvelle

UN FILM DE MICHEL KHEIFI

NOCE EN GALILÉE

BOGART En Hébreu et Arabe avec sous-titres Français.
VEN 7:00-9:15
SAM DIM 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
Tous les jours 7:00-9:15

Law of DESIRE 18 ANS
V.O. Espagnole avec sous-titres Anglais.
VEN 7:15-9:30
SAM DIM 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
Tous les jours 7:15-9:30

16,000 MONTRÉALAIS ONT DÉJÀ APPLAUDI CE FILM!
Regardez bien... vous ne serez pas prêt d'oublier cet enfant.

LE VERDICT DU JURY EST UNANIME

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL 1987

THE KID BROTHER
Un film de CLAUDE GAGNON

VO. anglaise

KENNY EASTGAR CATEEN CLARKE LIANE CURTIS JACK GREENER JESSE EASTGAR
Musique FRANÇOIS DUMPIÈRE Choriste THÉRIE DANIEL LAVOIE et FRANÇOIS DUMPIÈRE Montage ANDRÉ CORRIVEAU Producteur KTHOSIN-FULL/MOTO

PALACE 12:20-2:40-5:00-7:20-9:40
LOW STE CATHERINE C. 866-6999 ENTRÉE RUE CATHCART
COUCHE TARD vendredi
samedi 11:50

LE CAHIER DU SAMEDI

Huit films helléniques sont présentés au Bogart

Un portrait fragmentaire du cinéma grec actuel

MARCEL JEAN

Festival du film grec à Montréal. Huit films projetés au Bogart. Tous les films sont sous-titrés en anglais. *The Big Town*, de Ben Bolt, avec Matt Dillon, Diane Lane et Tommy Lee Jones, scénario de Robert Roy Pool, d'après un roman de Clark Howard, images de Ralph D. Bode (États-Unis, 1987), 100 minutes. Au Faubourg.

ON VOIT peu de films grecs à Montréal. La sortie récente de *La Photo*, de Nico Papatakis, et de *L'Apiculteur*, de Théo Angelopoulos, représente déjà beaucoup plus de films qu'on a pu en voir en salle commerciale au cours des cinq dernières années (à ma connaissance, il n'y en a eu aucun).

Voilà pourquoi il faut se réjouir de voir huit films grecs prendre l'affiche, brièvement, sur l'un des trois écrans du Bogart. Huit films, dont

sept sont récents, qui devraient donner un portrait fragmentaire du cinéma grec actuel.

Je ne peux vous recommander *Stone Years*, de Pantelis Voulgaris, présenté ce soir à 18 h 45, tant cette histoire d'amour impossible couvrant vingt ans d'Histoire (de 1954 à 1974) m'apparaît lourde, convenue et d'une longueur excessive. Pour régler la question des rapports entre cinéma et Histoire, Voulgaris aurait gagné à réfléchir sur les films de Théo Angelopoulos. Par ailleurs, on s'explique mal l'absence d'un film de ce dernier (*Alexandre le Grand*, par exemple), à l'intérieur de cette rétrospective.

Beloianisz, premier film de Lefteris Xanthopoulos, présenté mercredi à 21 h 30, mérite plus de considération. Grâce à un traitement poétique, le cinéaste arrive à parler sans trop de didactisme de la mort du village hongrois de Beloianisz, village

construit en 1950 par les réfugiés politiques de la guerre civile grecque. C'est d'exil qu'il est question, avec moins de force que dans *La Photo*, mais avec un sens pictural qui retient l'attention.

Seul classique faisant partie de ce mini-festival, *Jamais le dimanche*, de Jules Dassin (1960), sera projeté aujourd'hui et demain à 13 h, 15 h et 17 h. Mettant en vedette Melina Mercouri, qui débarque d'ailleurs à Montréal aujourd'hui, ce film, sans être l'un des meilleurs de son auteur, présente avec un certain bonheur un touriste américain qui se donne pour mission de « sauver » une prostituée grecque.

Des cinq autres films présentés, un seul arrive ici précédé par un ru-meur. Il s'agit de *Rosa Bonaparte*, réalisé par un cinéaste crétois jouissant d'un certain renom, Nikos Koun-douros, qui reprend dans son film le personnage de Madame Hortense,

que Lila Kedrova interprétait dans *Zorba le Grec*, d'après Nicos Kazantzakis. Il s'agirait d'un film où il est question de schizophrénie et de né-crophilie, tout cela basé sur un évé-nement historique datant de 1897: le débarquement, à Chania, d'un bordel marseillais tout entier, dans le but de distraire les officiers français, ita-liens, russes et anglais. Le film sera projeté jeudi, à 18 h 45 et 21 h 30.

Pour le reste, *Colonels et camou-flage*, de Nikos Perakis (ce soir à 21 h 30 et demain à 19 h), se veut une farce iconoclaste anti-militariste, *Manie*, de George Panoussopoulos (lundi à 21 h 30 et mardi à 19 h 30), est une interprétation moderne des *Bac-cantes* d'Euripide, *Variétés*, de Nikos Panayotopoulos (mardi à 21 h 30 et mercredi à 19 h 15), met en scène un cinéaste, tandis que *Tendre Gang*, de Nikos Nikolaidis (demain à 21 h 30 et lundi à 18 h 30), a été réalisé en réfé-rence à *Rebel Without a Cause*.

Le moins que l'on puisse attendre d'un cinéaste américain, c'est qu'il ait une idée de l'Amérique. Tous les cinéastes dignes de ce nom, les Coppola, Scorsese, Penn, Cassavetes, Cimino, Foley, Eastwood et Rudolph en ont une. Même Sylvester Stallone et Adrian Lyne, au sujet duquel j'ai dit tout le mal que je pensais la semaine dernière, en ont une.

C'est pourquoi on ne peut faire autrement que d'être étonné par la fa-veur de *The Big Town*, une réalisation signée Ben Bolt. Ici, l'Amérique n'existe tout simplement pas. Ni la réalité américaine, ni son mythe. Pourtant, le sujet du film et son lieu se prêtent merveilleusement à un travail sur le mythe américain. En 1957, un jeune mécanicien quitte son village de l'Indiana pour devenir joueur professionnel à Chicago. Voilà de la matière qui aurait fait le bonheur de Coppola ou Cimino. Mais,

de ce sujet, Ben Bolt ne tire stricte-ment rien.

Sachant que l'histoire qu'il raconte n'est pas sans rapport avec *Cotton Club*, Bolt engage un duo d'acteurs, Matt Dillon et Diane Lane, tout frais sorti d'un film de Coppola (*Rumble Fish*). Mais il n'arrive pas à faire illusion, puisqu'il est incapable de se rendre compte que la seule chose qui n'était pas de haut niveau dans *Rumble Fish*, c'était précisément le couple Dillon et Lane. Ennuyeux, *The Big Town* le demeure donc d'un bout à l'autre, à l'image du triste Dillon, aussi inexpressif que photogénique (on pourrait d'ailleurs lui souhaiter une nouvelle carrière chez Calvin Klein).

Sans nerf, sans regard, *The Big Town* est tout simplement une suite d'images vues cent fois. Des images javellisées, ternes, sans aucun inté-rêt. C'est la preuve par l'absurde que Coppola est un très grand cinéaste.

DIODER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

PRIX DU 40e FESTIVAL DE CANNES

"FELLINI ET LA MISE EN SCÈNE PURE."
— MARCEL JEAN, Le Devoir

"LE PLUS BEAU FILM D'AMOUR..."
— SERGE DUSSAULT, La Presse

"INTERVISTA: L'ENTREVUE RÉVÉE DE FELLINI."
— LÉONCE GAUDREAU, Le Soleil

"INTERVISTA: SANS AUCUNE COMPARAISON."
— JEAN-MARIE BERTRAND, Journal de Montréal

Federico Fellini intervista.

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRE FRANÇAIS
SEM.: 7:00 - 9:15
SAM.: DIM.: 2:00 - 4:30
7:00 - 9:15

DAUPHIN
BEAUBIEN - BERVILLE 721-6660

ERIC ROHMER COMÉDIES ET PROVERBES

L'AMI DE MON AMIE

FILM D'OUVERTURE

5e SEM

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LA GRANDE RÉUSSITE DE L'ÉTÉ C'EST LE PREMIER SUCCÈS FOU DE LA RENTRÉE

«CELLI QUI PEUT RÉSISTER À L'ÉMOTION DÉGAGÉE PAR «MA VIE DE CHIEN» DEVIENDRAIT ARRÊTÉ D'ALLER AU CINÉMA.»
— Andrew Sarris, VILLAGE VOICE

«IRRÉSISTIBLE, DRÔLE, POIGNANT ET TOUT À FAIT CHARMANT.»
— Leonard Maltin, INTERVIEW WITH TONYA

«SI L'OSCAR ÉTAIT ACCORDÉ APRÈS LES 2/3 DE L'ANNÉE, JE LE DONNERAIS À CE FILM ÉTONNANT «MA VIE DE CHIEN.»»
— George Karger, CBS MORNING PROGRAM

Un film de Lasse Halström

MA VIE DE CHIEN

2e SEM

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

COUCHE-TARD
S.A.M.: 11:30 P.M.

RENÉ MALO PRÉSENTE

La surprise du Festival des Films du Monde de Montréal!

"Tachella fait une éblouissante démonstration de sa passion et de sa connaissance du cinéma. Un délice!"
— René Homier-Roy, CHÂTELAINE

"Tachella dévoile sa grande passion: les cinéphiles ne peuvent rester insensibles."
— Monon Gilbert, JOURNAL DE MONTRÉAL

"C'est tendre comme un film de Woody, remuant comme chez Chaplin, c'est pure cinéphilie radieuse, pure euphorie."
— LE MONDE

"Un régal! Tous les amoureux du cinéma vont aimer ce film passionnant, qu'il faut aller voir!"
— LE FIGARO

Prix d'interprétation masculine
THIERRY FRÉMONT
Vichy '87

un film de JEAN-CHARLES TACHELLA

TRAVELLING AVANT

THIERRY FRÉMONT • ANN-GISEL GLASS • SIMON DE LA BROSSÉ
SOPHIE MINET • LAURENCE CÔTE • LUC LAVANDIER • NATHALIE MANN
JEAN-CHARLES TACHELLA

ERATO FILMS • JCT PRODUCTIONS • MALOFILM DISTRIBUTION

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:45
COUCHE-TARD SAM.: 11:55 P.M.

C'est une adaptation très réussie d'un excellent roman.

Richard Gay, LE GRAND CARROUSEL, R.C.

On s'attache d'emblée à cette terrible histoire interprétée par des comédiens extraordinaires.
A VOIR ABSOLUMENT.

Jean-Marie Bertrand, JOURNAL DE MONTRÉAL

Thierry Frémont a réussi un remarquable rôle de composition et Marianne Basler joue avec beaucoup d'intensité.

Raymond Bernatchez, LA PRESSE

LES NOCES BARBARES

Un film de MARIÛN HANSEL

d'après le roman de YANN QUEFFLEC

PRIX GONCOURT 85

1.6 million d'exemplaires vendus • Traduit en 12 langues

avec MARIANNE BASLER • THIERRY FRÉMONT • YVES COTTON
Distribution PRIMA FILM inc.

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:45
COUCHE-TARD SAM.: 11:55 P.M.

DAUPHIN
BEAUBIEN - BERVILLE 721-6660

SEM.: 7:10 - 9:20
SAM. - DIM.: 1:50 - 4:00 - 7:10 - 9:20

L'HISTOIRE D'UN DUR EN MAL DE TENDRESSE

«De beaux moments d'émotion...»
— Raymond Bernatchez, La Presse

Le Grand Chemin

ANÉMONE
RICHARD BOHRINGER
Un film de Jean-Loup HUBERT

Distribution Prima Film

12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:45
Couche-tard ven., sam.: minuit.

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

STE-ADÈLE
CINÉMA PINE

UN FILM D'ALAIN TANNER

UNE FLAMME DANS MON CŒUR

18 ANS

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

12:30 - 2:45 - 5:05 - 7:20 - 9:40
COUCHE-TARD SAM.: 11:55 P.M.

CANNES 1987

MARCELLO MASTROIANNI
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

LES YEUX NOIRS

Un film de NIKITA MIKHALKOV

★★★★ L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE 87
— RICHARD GAY, BON DIMANCHE

Le film le plus séduisant et le plus percutant du Festival.
— RENÉ HOMIER ROY, MONTRÉAL CE SOIR

Un des plus beaux films de ces dernières années.
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

Un film éblouissant, ne le ratez pas!
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

Mastroianni: un prix d'interprétation tout à fait mérité.
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

MARCELLO MASTROIANNI LES YEUX NOIRS NIKITA MIKHALKOV
MARTHE KELLER • ELENA SOPRANO • PINA CE • VSEVOLOD LARIONOV • INOKENTII SMOKTOUNOVSKI • ROBERTO HERLITZKA
PAOLO BARONI • GLENN TABACHO • YOURI BOGARION • DIMITRI ZILOTCHUKIN • SILVANA MANGANO

CREMAZIE
ST-DENIS - CREMAZIE 388-4210

SEM.: 5:00, 7:15, 9:30
SAM.-DIM.: 12:15, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30

1987: L'ANNÉE DU ZOO!

"Aussi longtemps que ce genre de film sortira du Québec nous mériterons de continuer à exister comme peuple et comme société distinctes en cette terre d'Amérique."
— GÉRARD LEBLANC, LA PRESSE

"UN ZOO: le trip ville, le trip violence, le trip tendresse, le trip famille. Plus une histoire. Qu'est ce que vous voulez de plus!"
— PIERRE FOGU, LA PRESSE

17e SEM

14 ANS

SELECTION OFFICIELLE QUINZAINE DES RÉALISATEURS CANNES 87

FESTIVAL DES FILMS MUNICH

31me FESTIVAL DES FILMS LONDRES

15me FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM MOSCOU

FESTIVAL DES FESTIVALS TORONTO

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS CHICAGO

2me FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS TOKYO

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE MONTRÉAL

ROGER LE BEL GILLES MAHEU

UN ZOO LA NUIT

LES PRODUCTIONS DE... OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
JEAN-GABRIEL LEBLANC
ROGER LE BEL GILLES MAHEU
JERRY BRILL GERMAN BRONZÉ THOMAS LARSEN JAMES MASTROIANNI
ROGER MASTROIANNI JUDITH CLAVIER

Maintenant à l'affiche dans 4 cinémas!

C. DESJARDINS: 2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:35. COUCHE-TARD SAM.: 11:45 P.M.
BROSSARD: SEM.: 7:00 - 9:15. SAM.: DIM.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15.
CARREFOUR: SEM.: 7:00 - 9:20. SAM.: DIM.: 12:10 - 2:25 - 4:40 - 7:00 - 9:20. COUCHE-TARD SAM.: 11:35 P.M.

DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

CHAMPLAIN
MAIL CHAMPLAIN 485-5006 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

2001 UNIVERSITÉ
(SOUS-TITRES ANGLAIS)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

DIODER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

GERARD JUGNOT JEAN ROCHEFORT

TANDEM

PATRICE LÉCONTE

4e SEM

Origine intégrée par RICHARD COCCIANTE

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
COUCHE-TARD SAM.: 11:00 P.M.

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

«Les frères Taviani nous ont donné leur plus beau film.»
— LUC PERRAULT, LA PRESSE

GOOD MORNING BABILONIA

EN FRANÇAIS

UN FILM DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

5e SEM

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LE CAHIER DU SAMEDI

Suite de la page C-7

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camille-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942) — « Histoire d'os » présentation de l'ostéologie de Montréal — également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc. — Galerie Le Bestiaire — Les beautés du monde animal — exposition de Carole Dumont, du 8 sept. au 25 oct. — La chasse silencieuse et l'histoire de l'arc — jusqu'en janvier 88

THEATRE

CAFÉ-CONCERT LA BELLE ÉPOQUE: 19 St-Laurent, St-Timothée (1-373-3252) — La Belle Époque présente « Mademoiselle Marguerite » de Roberto Althaya, adaptation Michel Tremblay et Jean-Loup Dabadie, avec Hélène Mondoux, à compter du 17 sept. du jeu. au sam. à 21h.

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — « Aux yeux des hommes » de John Herbert, les 4-10-17-18-24-25 oct.

CAFÉ DE LA PLACE: Place des arts (842-2112) — « Tête-à-tête » de Ralph Burdman, du 9 sept. au 17 oct. du mar. au sam. à 20h.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa Lavallée, Montréal — Le Théâtre de l'Œil présente « Coeur à coeur » les 3-4 oct., et 10-11 oct. à 19h, supplémentaires les 4 et 11 oct. à 16h.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — Le Théâtre Zoopie présente « L'objet rêvé » événement théâtral de Jacques Bélanger et Marie-Hélène Letendre, du 9 sept. au 4 oct. du mer. au dim. à 20h 30 — « Table d'hôte » production Le Pool, conception et m. en s. Danielle Trépanier, du 8 au 24 oct. dim. au ven. 20h 30, sam. 19h, et 22h, relève le mardi.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « Marilyn » de Jean-Pierre Ronfard, du 9 oct. au 8 nov. du mar. au dim. 21h.

RESTAURANT LA BODEGA: 3456 ave du Parc, Montréal (777-8320) — Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoïevski d'Édvard Radzinski, production du Théâtre de la Nouvelle Lune, du 18 sept. au 11 oct., du mer. au dim. à 20h 30.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — La société des Métis « de Normand Charette, m. en s. Joseph Saint-Gelais, à compter du 23 sept. du mar. au sam. 20h 30, le dim. à 15h.

THÉÂTRE MORRICE HALL: 3485 McTavish, Montréal (398-6600) — Le Tuesday Night Cafe Theatre en collaboration avec le Da Da Kamera et The Outlet, présente « See Bob Run » de Daniel MacIvor, du 29 sept. au 3 oct. à 21h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Dom Juan » de Molière, m. en s. Olivier Reichenbach, du 6 au 31

oct. du mar. au ven. 20h, sam. 16h, et 21h.

THÉÂTRE DENISE PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Le journal d'André », 13 ans... 3/4 de Sue Townsend, m. en s. Rémy Girard, du 13 oct. au 26 nov. le 15 oct. à 20h 30, les ven. et sam. à 20h 30.

THÉÂTRE PLAYERS: Univ. McGill, 3480 McTavish, 3e étage, Montréal (398-6813) — « Un one night stand » de Carol Bolt, en français, du 29 sept. au 10 oct. du mar. au sam. à 20h 30.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Douze hommes en colère » de Reginald Rose, traduction et m. en s. Claude Maher, du 9 sept. au 17 oct. du mar. au ven. 20h, le sam. 17h, et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « In Extremis » de William Mastrosimo, traduction et adaptation de Louise Danis, m. en s. Serge Denoncourt, du 15 sept. au 10 oct. du mar. au ven. 20h 30, sam. 17h, et 20h 30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Margot la folle » d'Antoine Maillet, m. en s. Guillaume de Andrea, du 30 sept. au 31 oct. du mar. au ven. 20h, sam. 17h, et 21h, le dim. à 15h.

LA LICORNE: 2075 St-Laurent, Montréal (843-4165) — Les Productions Ma Chère Pauline présente « Le troisième fils du professeur Yourlov » de René-Daniel Dubois, m. en s. René-Daniel Dubois, du 15 sept. au 3 oct. — La Manufacture présente « V.S.O.P. » de Luc Gervais, m. en s. Michel Forques, du 8 oct. au 14 nov. du mar. au dim. à 20h 30.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 10911, rue St-Jean, Québec (694-9631) — « Histoire étrange » collectif d'auteurs, m. en s. Jean-Jacqui Boulet, du 15 sept. au 10 oct. du mar. au sam. 20h 30.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669) — « Coeur de papa » de Jean Barbeau, m. en s. Raphaël Albani, du 9 sept. au 17 oct., mer. au ven. 20h 30, sam. 19h, et 22h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — Salle Octave Crémazie: Le Théâtre du Trident présente « Pourquoi moi » de Stanley Price, traduction et adaptation René Dionne, m. en s. Jacques Lessard, du 22 sept. au 17 oct. du mar. au dim. à 20h 30.

IMPLANT THÉÂTRE: 2 rue Crémazie, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre de la Commune présente « Le Night Cap Bar » de Marie Laberge, m. en s. Denise Gagnon et Johanne Bolduc, du 20 oct. au 14 nov. du mar. au sam. 20h 30, matinales les 25 oct. et 1er nov. à 15h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

THÉÂTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa — Le bourgeois gentilhomme » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, du 24 sept. au 3 oct. à 20h, matinée le 3 oct. à 14h. — « L'Atelier »: Songs from both sides of the river » de Joan Finnigan, m. en s. Gil Osborne, du 18 sept. au 3 oct. — « Les Feuilles » ou la répétition d'un drame romantique, de Michel Marc Bouchard, coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre Français du CNA, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 22 au 24 oct. et 29 au 31 oct. à 20h — Salle Studio: « Gone with the burning sun » de Ken Mitchell, m. en s. Robert Rooney, du 29 sept. au 10 oct. — Salle Théâtre: « The House of Bernard Alba » de Federico Garcia Lorca, traduction de Michael Dewell et Carmen Zapata, du 8 au 24 oct. à 20h, matinée le sam. à 14h.

des fêtes spectacle mettant en vedette Patsy Gallant, du 14 sept. au 10 oct. du lun. au ven. 21h, et 23h, sam. 20h 30, 22h 30 et 20h 30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Après avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE PUZZLES: Hôtel du Parc, Montréal — « Anglo » comédie musicale du mer. au dim. à 20h 30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — « French can can » comédie musicale sur le Moulin Rouge.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 ave de Lorimer, Montréal (872-1730) — « Le premier livre de Georges Bouque, théâtre pour enfants, le 3 oct. à 13h 30.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL: 465 ave du Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Présentation du film: « Le jeune magicien » de Waldemar Dijk, le 3 oct. à 10h 30 et 13h 30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2676) — L'histoire de l'art Marc Le Bot, donnera une conférence au Musée, le 4 oct. à 14h, autour du thème de la représentation du corps dans l'art contemporain — Dans le cadre de son exposition, Suzanne Levesque rencontrera le public, le 4 oct. à 15h 30.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613) — Tous les dimanches tournoi de backgammon, à 15h.

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h 30 — Jean-Pierre Zanella, saxophoniste, du 30 sept. au 4 nov.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007) — Jazz Network, le 3 oct. à 22h — Jazz le dim. avec Greg Clayton, à 21h — Paul Pimly Trio, de Vancouver, les 6-7 oct. à 21h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3806) — Tous les mardis jazz à 22h — Brian Coughlan, le 6 oct.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000) — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h 30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de John et Geoffroy Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Les Lundis, à 19h, sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Le Trio de Bernard Primeau dim. de 21h à 24h — Invité le dim. 4 oct. Michel Ouellet, tromboniste.

LE BLOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à

Suzelle Levasseur, la peinture et le phénomène

CLAIRE GRAVEL

LA PEINTURE de Suzelle Levasseur est une pratique solitaire, établie autour d'une étendue en apparence unique, la toile, qu'elle transforme dans une masse informe et confuse de couleurs — le chaos. Dans cette peinture originelle, qui suspend son amas de germes dans un espace indéterminé, Suzelle Levasseur avait auparavant, de 1980 à 1985, cruellement mis en raccourci une figure humaine qui peinait, avorton monstrueux, frappé d'ostéisme, banni de cette furia hostile. Les peintures s'agençaient alors autour de trois éléments : figure, fond fluide, fond solide. Elles sont arides : les délimitations, trop dures, rendent la figure semblable à une pierre. Celle-ci va d'abord être juxtaposée au tourbillon, puis suspendue dans le vide, pour enfin s'intégrer à la surface en portant les mêmes couleurs. La peinture perd un à un ses éléments cacophoniques, les dissonances se résolvent. Le brouillage des surfaces et de leurs limites va produire une osmose pénétrant la figure elle-même, qui se défait presque totalement dans le flou baroque, dans une peinture réconciliée, d'une envolée expressionniste d'un chatolement tel qu'elle constitue l'un des plus grands moments de l'art canadien contemporain.

Ce travail immense sur la représentation de la figure et du chaos revise de façon toute personnelle le questionnement inhérent à toute forme artistique véritable : l'essence de l'art se joue sur cette frontière entre le visible et l'invisible. Souvenez-vous des paroles de Paul Klee : « L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible ».

J'ai rencontré Suzelle Levasseur au Musée d'art contemporain. Ensemble, nous avons « revisité » son exposition. Ses premiers personnages me semblent envahis par l'angoisse, la prégnance de l'enfer. « Je crois que c'est l'isolement qui perturbe les gens, dit-elle : « pour tout individu, l'isolement côtoie la folie. Je ne vois pas comment on peut vouloir comprendre ma production sans saisir le mien. Si je sors, si je rencontre des gens, l'énergie mise dans la communication fait que je ne peux pas me mettre à peindre, les remous des conversations continuent à se dérouler et ça me prend un certain temps pour revenir au silence, revenir à ma solitude et pouvoir travailler. Cette solitude me rend disponible à moi-même, au monologue avec moi-même, puis au dialogue avec le tableau ».

Dans les tableaux de 1982-83, les fi-



Suzelle Levasseur, huile sur toile, no 179.

Photo Jacques Grenier

gures se dirigent vers nous, puis dans ceux de 84 à 87, leurs regards se portent vers le haut, les yeux se ferment : nous ne sommes plus directement sollicités par la forme qui se

déstructure dans l'espace. Si les premières oeuvres pouvaient être perçues comme naïves, à cause des anomalies des corps, ce caractère a dé-

finitivement disparu d'une surface entièrement expressionniste dans son traitement. Les tableaux semblent du coup plus « finis », plus ac-

cordés.

Les corps en raccourci ne recherchent pas le monstrueux : Suzelle Levasseur ne veut pas faire une peinture provocante, même si celle-ci montre des tempêtes de sentiments violents. « Ce qui m'intéressait dans le raccourci, c'est qu'il amène des vues complètement différentes dans la psychologie de l'être, des vues cachées. On a beau être l'une face à l'autre dans notre verticalité présente, on ne possède qu'une connaissance épidermique partielle que les raccourcis dévoilent. »

Dans les oeuvres plus récentes, le fond devient aussi présent, aussi vivant que la figure. Ils glissent l'un dans l'autre dans une symphonie de couleurs magistralement enlevée : on croirait entendre le souffle de l'artiste entre chaque touche miroitante, un souffle de moins en moins oppressé qui se libère dans un déferlement grandiose, d'une générosité souveraine. « C'est le métier qui rentre, sourit Levasseur. On ne peut plus laisser un coin du tableau sans être

présent dans la totalité de la surface. Ça demande une énergie époustouflante ! »

Sa peinture suscite d'abondantes affiliations mythiques. Ainsi, le conservateur Gilles Godmer multiplie, dans le très beau catalogue de l'exposition, les allusions à l'écran paranoïaque de Léonard de Vinci, aux nuages aux multiples formes de Hamlet, à la bête primordiale. « Je comprends très bien toutes ces résonances (interprétatives), affirme Levasseur, mais en même temps, ça me fait un peu peur de limiter, de nommer les choses. Ça va presque à l'encontre de ce qui est peint. On essaie de dire : l'enfer, la bête primitive, le nuage. Mais ce que je peins, c'est une présence, non pas une présence qui alourdit, mais qui allège, qui ouvre de multiples portes. Les nuages sont très présents mais, en même temps, ils sont imprenables. »

Suzelle Levasseur rencontrera le public demain au Musée d'art contemporain, après la conférence de Marc Le Bot.

GREG CURNOE
OEUVRES MAJEURES

vernissage aujourd'hui de 15h à 17h

jusqu'au 22 octobre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0413 — 933-3653

fermé le dimanche et lundi

DESSINS RÉCENTS

MARIO MEROLA

jusqu'au 21 octobre

GALERIE MICHEL CHAYER

5370 Avenue du Parc, Montréal, 272-2751

Maison d'Art St-Laurent

INAUGURATION DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA GALERIE

dimanche le 4 octobre, 1987 de 13 h à 17 h
au 742, boul. Décarie, Saint-Laurent

Pour cette ouverture très spéciale, une collection d'oeuvres de maîtres canadiens et d'artistes de la galerie sera présentée.

C'est une invitation, un rendez-vous...

Musique
Thérèse Courville
harpiste

Tél.: 744-6683

LLOYD FITZGERALD

«PROMOTEUR DE L'ÉVASION»



26 sept.
au
17 oct.

Mar. à ven.
de 9h à 17h30
Samedi de
9h à 17h

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada.
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MUSÉE McCORD

D'HISTOIRE CANADIENNE

690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Le Passé en Peinture

Découvrez des oeuvres d'art exceptionnelles, prêtées par les Archives nationales du Canada, dont plusieurs n'ont jamais été vues par le public. Portraits et vues topographiques des 18^e et 19^e siècles. Une occasion unique!

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h Entrée: 1,00\$

Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la CUM

«Point de suspension»

CLAUDE FORTAICH

jusqu'au 10 octobre



MICHEL TETREULT

JOHN CARL HEYWOOD

oeuvres récentes

KARL KORAB

oeuvres sur papier et gravures récentes

Vernissage mercredi le 7 octobre de 17h à 19h jusqu'au 8 novembre

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS

ART CONTEMPORAIN



Madeleine Lemire

Exposition du 4 au 14 oct. 1987

Vernissage dimanche, 4 oct., 13h00

L'artiste sera présente
GALERIE WESTMOUNT
4935A Sherbrooke O., 484-1488

« Indications diverses »

JOCELYN JEAN

jusqu'au 6 octobre

JEAN-PIERRE GILBERT

« Terre picturale »

travaux récents

Vernissage jeudi 8 octobre, 17 heures

Galerie GRAFF

963 Rachel est, Montréal, 526-2616

EXPOSITION

Antoine Dumas r.c.a.

jusqu'au 12 octobre

Galerie

BERNARD DESROCHES

1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648

Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

GALERIE

Exposition

Jean-Paul RIOPELLE

«Les années 80,» 1ère phase (2e phase avril 1988)

Sculptures, peintures et dessins du 8 octobre au 7 novembre 1987

À l'occasion de cet événement, la Galerie Esperanza a publié une eau-forte originale réalisée par l'artiste et tirée à 50 exemplaires. du mardi au samedi de 11h à 17h30, les jeudis jusqu'à 20h

2144 MacKay, Montréal, Tél.: (514) 933-6455

PEINTRES JUIFS ET MODERNITÉ: MONTRÉAL 1930-1945

Conservatrice invitée: ESTHER TRÉPANIÉ

Du 6 octobre au 5 novembre 1987

Vernissage: Mardi le 6 octobre à 20 h

Heures: lun. - jeudi 9 h à 21 h; ven. 9 h à 14 h 30 dim. 10 h à 17 h. Fermé les sam. et le 8, 9, 12, 15, 16 oct.



CENTRE SAIDYE BRONFMAN DU YM-YWHA
5170 chemin de la côte Ste-Catherine, Montréal, 739-2301

EXPOSITION PEINTURES
C.E. Barrette
L. Bellefleur
Bigelow
R. Connolly
A. Dumouchel
G. Gervais
J.P. Jérôme
R. Piché
M. Pourafzal
J. Rhéaume
J. Tremblay
N. Wrangel

SCULPTURES
D. Arseneault

GRAVURES

ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE
350 rue Sherbrooke est — 286-0331
Mar. au vend. de 11h à 17h Dim. de 13h à 17h

GALERIE LA CIMAISE

En exclusivité les oeuvres de

Gilles E. Gingras

huiles • pastels • gravures

632, rue Shefford Bromont
Tél.: 534-2409/534-3601

Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 13 hrs/17 hrs

galerie Frédéric Palardy

Oeuvres récentes

Raymonde Godin

vernissage samedi le 3 octobre de 14h à 18h

Jusqu'au 24 octobre

307, rue Ste-Catherine ouest suite 515
844-4464

énergie

FEMMES-FORCES

Découvrez l'énergie créatrice de 35 femmes artistes: peintures, sculptures, photographies.

24 SEPTEMBRE — 25 OCTOBRE

Mardi — Dimanche: 10h à 18h
Mercredi: 10h à 22h
Lundi: fermé. Entrée libre.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles

MUSÉE DU QUÉBEC

LE CAHIER DU SAMEDI

Le Dom Juan d'Olivier Reichenbach

Suite de la page C-1

pitale, ne veut pas y répondre. Son Dom Juan, contrairement à la mode théâtrale européenne, ne sera pas tout d'une pièce, soit triomphant, soit malheureux, soit damné, soit angoissé. Il sera le produit de toutes ces forces.

Reichenbach explique : « Mon Dom Juan est un mélange d'anxiété, il est à la fois conscient d'aller vers sa destruction et à la fois il lutte pour sa liberté, et c'est en cela qu'il est toujours actuel ».

Laissons parler Jovet : « À un thème détrempé jusqu'ici dans le comique et le burlesque, à une histoire truffée de lazzi et de plaisanteries douteuses sur un sujet scabreux, Molière donne soudain une authenticité profonde et un sens véritable. Saisi par la terrible angoisse que ces pitreries esquivent ou qu'elles veulent couvrir, rejetant la farce et les feintes, Molière formule le sujet qu'elles cachent; à l'égal de Pascal ou de Bossuet, il pose aux spectateurs l'interrogation véritable d'un moraliste véritable. C'est l'angoisse de l'homme vis-à-vis son destin : c'est de salut et de damnation qu'il est question dans le Dom Juan de Molière ».

Drôle, tout ça ? Avec Molière, oui ! Et Reichenbach n'entend pas gommer le moteur molièresque de la comédie. Comme il avait réglé un Tartuffe d'abord drôle, il y a deux ans, il fera de Dom Juan, qu'il considère comme « la suite logique de Tartuffe », un spectacle qu'il qualifie de « théâtre-théâtre », en opposition aux mises en scènes dirigées exclusivement vers l'approfondissement intellectuel d'un aspect du personnage, une re-lecture dirigée.

Son Dom Juan, c'est Albert Millaire, l'une des valeurs sûres du théâtre québécois qui, malgré quelques années de piétinement, pourrait déployer dans ce personnage de libertin une énergie certaine. « J'ai toujours pensé à Millaire pour ce rôle, avoue Reichenbach, son pouvoir de magnétisme est exceptionnel, et j'aurais du mal à trouver mieux que lui au Québec ». Et Sganarelle, le rôle que joua Molière à la création au Palais-Royal, qui est la face opposée de Dom Juan, le naïf, le stupide, ce sera Raymond Bouchard, l'un des meilleurs comédiens de sa génération.

Curieuse histoire que celle de cette pièce que Molière écrivit en quelques jours : sans être ni un grand succès ni un échec, ayant ses amateurs et ses détracteurs, mais sans aller jusqu'à une « affaire »

comme celle du Tartuffe qui venait tout juste d'avoir lieu, Dom Juan ne fut joué que quinze fois en 1665, et la pièce ne fut jamais reprise du vivant de Molière.

Quatre années après sa mort, en 1678, Armand Béjart, sa veuve, vendit à Thomas Corneille, le cadet du célèbre auteur, le droit de traduire Dom Juan en vers (Molière l'avait écrite en prose), et c'est cette version versifiée que la troupe de Molière joua longtemps, que les Comédiens-Français, les successeurs de l'illustre Compagnie, jouèrent aussi

jusqu'en 1847. Epouvantable malentendu : durant deux siècles on joua Molière revu par Thomas Corneille. Un co-directeur de l'Odéon s'avisait de la bêtise de l'affaire, et la seizième représentation du Dom Juan de Molière eut lieu le 15 janvier 1847, 282 ans après la quinzième !

Mais de toutes les pièces de Molière, Dom Juan ne sera pas la plus jouée, loin de là. Les pièces parfaites, comme L'Avare, Le malade imaginaire, Le Misanthrope, vivent au sommet du box-office. Dans les années soixante, on comptait 130 repré-

sentations du Dom Juan en prose de Molière. Aujourd'hui encore, cette pièce, dont Jovet disait que « pour la monter, il faut d'abord croire profondément, sincèrement à la pièce et au génie de celui qui l'a écrite », est rarement à l'affiche.

Au TNM, cependant, Reichenbach signe la troisième Dom Juan, après Jean Dalmain en 1954 (Dom Juan : Jean Gascon, Sganarelle : Dalmain), et Jean-Louis Roux en 1979 (Dom Juan : Léo Hjal, Sganarelle : Luc Durand). Cette pièce, « intangible » disait Jovet, lance mardi la saison théâtrale, du côté du répertoire.

Le Windsor, une réussite

Suite de la page C-1

deçà des qualités d'ensemble de cette rénovation. Comme l'a souligné l'architecte Jacques Lachapelle, « les fenêtres diversifiées, les maigres pilastres classiques perchés dans la partie supérieure, le revêtement en stuc ainsi que la neutralité des tons de gris n'ont ni la vigueur ni l'élan que la verrière suggère ». Ce traitement minimaliste et cartonné est d'autant plus décevant que le visiteur a été gâté en pénétrant dans le Windsor par sa façade la plus impressionnante et en étant accueilli par la splendeur du Peacock Alley.

Les nouveaux propriétaires, les Fonds F-1-C Inc., filiale du groupe La Laurentienne, ont parlé sur le caractère architectural de cet édifice historique, notamment sur celui, exceptionnel, de ses salles du rez-de-chaussée, pour lui donner une seconde vie sous la vocation d'un immeuble à bureaux de prestige. Ils ont misé gros en entreprenant un tel recyclage. Abandonné depuis 1981, le Windsor se trouvait dans un état lamentable. Avec ce genre de bâtiment patrimonial, un promoteur sait quand il commence ses rénovations, il ne sait jamais quand et comment il va les terminer. Sans doute ses déboires et ceux de l'entrepreneur, Hervé Pomerleau, pourraient bien remplir plus d'une chronique, en commençant par les deux pieds de glace qui recouvraient au départ les planchers du rez-de-chaussée.

Mais cet édifice de 26,000 mètres carrés de superficie possède des atouts indéniables qui devraient récompenser à long terme ses investis-



Le Peacock Alley du Windsor.

seurs. Il est situé sur le plus important square de la ville, face au prestigieux édifice de la Sun Life, est accessible par tous les moyens de transport, fait intimement partie de l'histoire montréalaise, s'avère enfin sur le plan architectural capable de

comblent les attentes les plus exigeantes des firmes et des sociétés en quête d'une adresse de prestige. Quant à Montréal, c'est sa réputation de grande dame raffinée qui sort grandie de ce recyclage exceptionnel.

Femmes-Forces

Suite de la page C-1

production, explique-t-il, s'avère la meilleure formule pour traduire ma passion, celle de l'art, qu'on pourrait assimiler à un duplicata amoureux chez moi. Je voulais également marquer la continuité historique quant à la présence des femmes dans ce champ d'intervention. C'est pourquoi, bien qu'on retrouve les oeuvres de certaines ayant débuté leur carrière dans les années 60-70, il y a ici une concentration de jeunes artistes car je trouve absolument nécessaire de faire connaître le cheminement antérieur aux oeuvres matures. Le musée doit aussi remplir ce rôle. » Quand on demande à Réal Turcot pourquoi les artistes choisies sont presque exclusivement montréalaises, il avoue consacrer plus de quinze heures/semaine à visiter les galeries et ateliers de la métropole et, par conséquent, se montrer plus familier avec la production qui s'y fait, plutôt que tout autre au Québec.

Donc, une histoire de passion. Et ce, également pour Godefroy M. Cardinal, qui reconnaît agir sur des coups de coeur, et non la tête froide, lorsqu'il s'agit d'acquiescer des tableaux pour sa collection personnelle ! En décidant d'offrir Femmes-Forces aux Québécois, il a non seulement voulu mettre en exergue la pertinence des femmes en art, « une écriture absolument puissante », mais aussi démontrer qu'il était possible pour une institution publique de permettre à quelqu'un d'autre qu'un grand prêtre ou grande prêtresse de prendre la parole, c'est-à-dire de proposer ses propres choix.

En poste depuis dix-huit mois, le directeur du Musée — dont le mandat se termine en mai prochain — se plaît à dire que l'occupation de cette charge constitue un moment de grâce dans sa vie, ainsi qu'il en a été durant les deux années passées au Musée des beaux-arts, à titre de gestionnaire, de 1976 à 1978. Professeur en sciences de l'éducation à l'UQUAM et collectionneur d'art depuis plus de vingt-cinq ans, M. Cardinal loue le destin à qui il doit d'être arrivé chaque fois au bon moment, plus précisément celui où les institutions en cause amorçaient des étapes impor-

tantes de leur évolution. Le fait, par exemple, que le Musée du Québec soit maintenant détaché du ministère et devenu une société d'État, qu'il ait été plus que rénové mais quasiment restauré dans l'effort de retrouver l'intégrité et la beauté architecturale des lieux, qu'il présente des pistes de développement qui — tout en respectant la vocation nationale du Musée et la loi qui lui impose de s'intéresser prioritairement à l'art québécois — laissent entrevoir une large place à l'art international et des portes davantage ouvertes aux arts décoratifs et au design... Le Musée du Québec serait-il en train de se dépoussiérer ?

Godefroy M. Cardinal approuve : « Exactement ! Les expositions autour de Jobin, des Liégeois, des Impressionnistes, et maintenant autour de la production actuelle des femmes, prouvent d'évidence une programmation un peu plus étonnante que celle des dernières années. Nous avons sur la table des projets très emballants, et des ententes de principe avec des musées internationaux susceptibles d'offrir au public des événements artistiques récurrents. D'ici trois ans, je crois que le Musée du Québec est appelé à devenir une plaque tournante aussi importante que celle du Musée des beaux-arts, tout en gardant la spécificité que lui confère son rôle de musée national, rôle également des Musées d'art contemporain et de la civilisation... » et le directeur de m'entretenir longuement du futur agrandissement du Musée, auquel on prête un budget de quelque \$21 millions qui entraînera de presque doubler les \$5 millions actuellement nécessaires à son fonctionnement.

Selon M. Cardinal, le véritable test, le défi du Musée du Québec pour les prochaines années, est justement de vendre aux organismes publics, plus précisément au Conseil du Trésor et au conseil des ministres, l'idée de ces budgets de fonctionnement en concordance avec l'élargissement de sa mission. « Ceci, précise-t-il, tout en poursuivant notre sollicitation auprès des organismes privés dont le partenariat semble constituer l'une des priorités de Mme Bacon en matière d'appui financier ».

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, Montréal (514) 844-4434

NICOLE ELLIOTT
OEUVRES RÉCENTES
jusqu'au 11 octobre

GALERIE NOCTUELLE/MICHEL GROLEAU

PIERRE BELLEMARE
« TCHEU GEU » OU L'ELOGE DE LA PAUVRETE

EDWARD PIEN
TRAVAUX RÉCENTS
Du 6 au 31 octobre '87
307, rue Ste-Catherine ouest, suite 555, Montréal, 845-5555

ISABELLE LEDUC
Dernier jour demain

13
DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H
3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288 5903

musée d'art contemporain

- Tripto Igloo**
Oeuvre de Mario Merz tirée de la collection permanente
Jusqu'au 25 octobre
- Liz Magor**
Jusqu'au 25 octobre
- Suzelle Levasseur**
Peintures et dessins 1980-1987
Jusqu'au 8 novembre
Service d'animation et d'éducation
- The Bounty of the Earth**
Bande vidéo, conçue et réalisée par Paul Landon, oeuvre tirée de la collection permanente
Jusqu'au 4 octobre dernière fin de semaine
- Rencontre avec Suzelle Levasseur**
Le dimanche 4 octobre à 14h00
- Marc Le Bot**
Historien de l'art Marc Le Bot donnera une conférence autour du thème de la représentation du corps dans l'art contemporain.
Le dimanche 4 octobre à 14h00

Entrée libre

Cité du Havre 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

EXPOSITION

DES HUILES DE GUY GALARNEAU

DU 04 OCTOBRE AU 23 OCTOBRE 87

AU PARRAIN DES ARTISTES
302 LAVIGUEUR QUÉBEC (418) 525-9863

Trésors de Bulgarie jusqu'au 4 octobre 1987 au Palais de la Civilisation Ile Notre-Dame Montréal

L'OR DES CAVALIERS THRACES

Prolongation exceptionnelle de l'exposition jusqu'au 12 octobre inclusivement.

10 jours pour visiter cette prestigieuse exposition.

Il ne vous reste que

- Billets en vente aux guichets de la Place des Arts, au Palais de la Civilisation et aux comptoirs Ticketron
- Renseignements: 872-4560

montreal

Billets: 5,50 \$ adultes, 3,00 \$ enfants, étudiants, troisième âge

Courez la chance de gagner de nombreux prix de présence, dont un séjour d'une semaine pour deux personnes en Bulgarie

Service gratuit de navette entre le métro de l'île Sainte-Hélène et le Palais de la Civilisation

Restaurant offrant un menu bulgare

Spectacles gratuits de cinéma bulgare

Lundi, journée de l'âge d'or

Boutique de souvenirs

Nouvelles heures d'ouverture: tous les jours de 10h à 20h